5. LES REDUCTIONS DE RELATIVE

5.1. Pronominalisation.
Les huit pronominalisations.

5.1.1. Définitisation et pronominalisation chez Kuroda 1968.

Kuroda formule ainsi la règle de Définitisation:

\[ \text{N1 X Dét N2} \implies \text{N1 X THAT N2} \]
\[ \text{si N1 = N2} \]

Cette règle s'applique à

(88) John must have figured out SOME manner in which John would disappear before John actually disappeared in SOME manner (p.98)

pour donner

(86) John must have figured out some manner in which he would disappear before he actually disappeared in THAT manner

Voyons maintenant le processus "compris sous le nom de pronominalisation":

Il se divise en deux transformations: l'une est Définitisation, l'autre Pronominalisation. Pronominalisation a la forme:

\[ \text{N1 X N2} \implies \text{N1 X N2 (+ PRO)} \]
\[ \text{si N1 = N2} \]

"Dans l'hypothèse que Pronominalisation suit Définitisation, on peut éliminer de Pronominalisation la condition de coréférentialité."

Une forme phonétique telle que "he" sera dérivée par une règle morphophonémique du genre de:
La condition N₁ = N₂ n'a pas le même sens dans Définitisation et dans Pronominalisation: dans Pronominalisation, elle veut dire simplement: identité des noms (pour permettre les "anaphores coréférentielles" du genre: John prefers sour milk to fresh PRO); dans Définitisation, elle veut dire "coréférentialité des noms".

Définitisation sera donc réécrite comme suit:

N₁ X Dét N₂ ---\(\rightarrow\) N₁ X THAT N₂
si N₁ = N₂ (coréférentiels)

5.1.2. Différence entre Relativation et Pronominalisation en ce qui concerne la distribution des déterminants, chez Kuroda 1968.

Soit la phrase:

(1) What lay on the table was the tissue

Kuroda lui attribue la forme de base:

- Phrase constitutive:
  
  SOME PRO lay on the table

- Phrase matricielle:
  
  THAT PRO was the tissue

Cette phrase a donc pour paraphrase:

(2) Something lay on the table. It was the tissue.

Conclusion:
"La façon dont les deux déterminants sont attribués aux deux occurrences coréférentielles du N-pivot dans les deux phrases composantes de la relativation est parallèle à la façon dont ils sont attribués aux deux occurrences coréférentielles du même nom dans les deux phrases composantes correspondantes d'une certaine paraphrase de discours de la phrase relative complexe."

On notera l'expression "est parallèle": la phrase complexe et sa paraphrase ont la même interprétation. Mais, pour Kuroda, il va de soi que la paraphrase ne saurait être la forme de base dont serait dérivée (1): "Il n'y aurait pas moyen, dans le schéma théorique actuel de la syntaxe générale, d'affirmer que certaines phrases sont dérivées de certains discours".

Kuroda s'applique à en apporter la preuve. Soit la phrase:

(3) Some policeman recorded what Mary explained to him

Suivant l'analyse précédente, les deux occurrences coréférentielles du syntagme pivot dans la forme de base comportent des déterminants différents: THAT dans la phrase matrice; SOME dans la phrase constituante. Examinons maintenant l'autre nom, qui apparaît deux fois coréférentiellement dans (3): policeman.

"Nous soutiendrons, écrit Kuroda, que les deux occurrences dans la forme de base comportent le déterminant indéfini SOME. Pour le voir, considérons la contrepartie passive de (3):

(4) What Mary explained to some policeman was recorded by him

En comparant (2) et (3), nous sommes amenés à supposer que leur forme de base est:

(5) SOME policeman recorded that PRO (Mary explained WH+SOME PRO to SOME policeman)
Or, comme le discours (2) est une paraphrase de (1), le discours

(6) Mary explained something to some policeman. He recorded it

est une paraphrase de (4).

Mais les réalisations phonétiques de la phrase constitutive et de la phrase matrice (5) sont les suivantes (...):

(7) Mary explained something to some policeman
(8) Some policeman recorded it

Nous pouvons donc dire que la paraphrase de discours (6) est la forme de base (5) de (3).”
(p.103)

Le raisonnement peut se résumer ainsi: Dans la relativation, les deux occurrences du nom-pivot ont un déterminant différent. La paraphrase reflète exactement cette distribution, pouvant donner ainsi l'illusion qu'elle est la source de la phrase complexe relative.

En revanche, deux occurrences coréférentielles d'un nom qui apparaissent dans la principale et la subordonnée (mais indépendamment de la relativation elle-même) ont un déterminant identique ("some", dans l'exemple). Ici, la paraphrase ne correspond pas à la source.

La notion de définitisation permet de relier Relativation et Pronominalisation, puisque aussi bien Relativation que Pronominalisation reposent sur Définitisation. Mais pour Kuroda cette relation n'est que paraphrastique. Il n'y a aucun moyen de relier transformationnellement deux phrases comportant une relation de pronominalisation à une phrase complexe relative, et cela pour une raison essentielle: dans Pronominalisation, les deux occurrences du nom-pivot ont un déterminant identique, alors que, selon Kuroda, dans Relativation les deux occurrences ont un déterminant différent.
5.1.3. Analyse par Montée de la pronominalisation.

On peut penser que l'existence d'une étroite parenté entre Relativation et Pronominalisation pourrait être établie s'il était démontré, contre Kuroda 1968, que, dans Pronominalisation, les deux occurrences du nom doivent comporter un déterminant différent, tout comme dans Relativation. C'est ce que nous tenterons de faire. Nous proposerons plus loin une autre analyse de l'exemple (3).

Rappelons l'analyse par Montée des constructions relatives indéfinies. Étant données deux occurrences d'un nom-pivot présentes respectivement dans les phrases P1 et P2 d'un discours source, telles que la première est un groupe nominal indéfini et la deuxième un pronom relatif, on dira que le pronom relatif remplace le groupe nominal produit par Montée, dans P1, de la première occurrence:

P1 J'ai pris du tissu P2 qui était sur la table
qui = le tissu que j'ai pris

D'une manière générale, étant donnés un groupe nominal et un pronom coréférents, présents respectivement dans les phrases P1 et P2 d'un discours, on dira que le pronom remplace le groupe nominal produit par Montée, dans P1, du groupe nominal antécédent. Ainsi:

P1 J'ai pris du tissu. P2 Il était sur la table.
Il = le tissu que j'ai pris

Ainsi, Pronominalisation (au sens de substitution d'un pronom à un groupe nominal) et Relativation seront présentées comme deux variantes d'une même transformation de pronominalisation. En d'autres termes, nous faisons de Relativation un cas particulier de Pronominalisation.

Nous avons adopté la conception de Kuroda, suivant laquelle Pronominalisation est une opération de type
morphophonologique. Le pronom ne remplace pas la première occurrence du nom-pivot (= "l'antécédent"), mais la deuxième.

5.1.4. Pronominalisation des groupes nominaux indéfinis.

On dispose d'abord de la règle de Montée. En voici de nouveau la formulation abrégée:

- Structure de départ: une phrase simple.
  J'ai pris du tissu

- Déplacement: un groupe nominal est déplacé en première position. Condition: ce groupe nominal doit être précédé d'un déterminant indéfini.
  * du tissu j'ai pris

- Définitisation: le groupe nominal est inséré au centre du constituant "le...qu-" ("marqueur de Montée"); le déterminant indéfini disparaît:
  le tissu que j'ai pris

Soit maintenant un discours (c'est à dire un groupe de phrases dont la représentation sémantique forme une entité indivisible) P1-P2, tel que P1 précède P2 et que P2 contienne une groupe nominal lexicalement vide:

P1 J'ai pris du tissu
P2 (GN e) était sur la table

- On opère Montée de "du tissu" dans P1 et on enchâsse le groupe nominal obtenu dans P2:
  P1 J'ai pris du tissu
  P2 (GN le tissu que j'ai pris) était sur la

148
table

- A partir de cette structure, six opérations sont possibles:

A) Relativation 1.

Nous définirons cette opération de manière abrégée comme suit: P1 est effacée. On obtient:

Le tissu que j'ai pris était sur la table

B) Pronominalisation 1.

La relative est effacée:

P1 J'ai pris du tissu.
P2 Le tissu était sur la table.

C) Pronominalisation 2.

Le groupe nominal produit par Montée "le N qu- P" prend la réalisation de surface "ce N":

P1 J'ai pris du tissu.
P2 Ce tissu était sur la table.

D) Pronominalisation 3.

Le groupe nominal produit par Montée est remplacé par un pronom démonstratif ("celui-ci", "celui-là", "ce dernier", "ce"):

P1 J'ai pris du tissu.
P2 Celui-ci était sur la table.

E) Pronominalisation 4.

Le groupe nominal produit par Montée est remplacé par un pronom personnel ("il"): 149
P1 J'ai pris du tissu.
P2 Il était sur la table.

P) Pronominalisation 5.
Nous rebaptisons ainsi Relativation 2:

P1 J'ai pris du tissu
P2 qui était sur la table

5.1.5. Pronominalisation des groupes nominaux définis.

La pronominalisation des groupes nominaux définis ne met pas en jeu Montée. Étant donnés deux groupes nominaux définis (noms propres, noms génériques, noms référant à un objet unique, groupes nominaux produits par Montée) identiques et présents respectivement dans les phrases P1 et P2 d'un discours, le deuxième peut être remplacé par un pronom. Nous décrirons cette opération comme une généralisation de Relativation 3.

Là aussi, Pronominalisation est une opération de type morphophonologique.

P1 J'ai rencontré (GN e)
P2 (GN e) paraissait pressé

Un groupe nominal défini est inséré simultanément dans les positions lexicalement vides du discours source:

P1 J'ai rencontré (GN le facteur)
P2 (GN le facteur) paraissait pressé

Pronominalisation proprement dite consiste à remplacer la deuxième occurrence du groupe nominal défini par un pronom (démonstratif, personnel ou relatif). Exemple:

P1 J'ai rencontré (GN le facteur).
P2 (GN Il) paraissait pressé.
On a trois types de pronominalisation de groupe nominal défini. Nous les listerons à la suite des types précédents:

-Pronominalisation 6.
La deuxième occurrence du groupe nominal défini est remplacée par un pronom démonstratif:

P1 J'ai rencontré le facteur.
P2 Celui-ci paraissait pressé.

-Pronominalisation 7.
La deuxième occurrence du groupe nominal défini est remplacée par un pronom personnel:

P1 J'ai rencontré le facteur.
P2 Il paraissait pressé.

-Pronominalisation 8.
Nous rebaptisons ainsi Relativation 3:

P1 J'ai rencontré le facteur,
P2 (qui + lequel) paraissait pressé.

5.1.6. Ponctuation.

Une opération morphophonétique supplémentaire est impliquée dans Pronominalisations 1-4 et 6-7: l'institution d'une pause forte (point ou point-virgule) devant P2.

En Pronominalisation 5, une pause faible (virgule) peut être instituée facultativement.

En Pronominalisation 8, l'institution d'une pause faible est obligatoire.
L'usage se répand, en français contemporain, d'instituer une pause forte en Pronominalisations 5 et 8 (pronom relatif dit de liaison):

J'ai rencontré le facteur. Qui paraissait pressé.

P2 peut être facultativement déplacée, le cas échéant, immédiatement à droite de la première occurrence en Pronominalisations 1-4 et 6-7. P2 est alors séparée de P1 par deux pauses fortes, dont les notations orthographiques sont les parenthèses ou les tirets:

Un objet était en vue. C'était du tissu.

Un objet (c'était du tissu) était en vue.

Le facteur n'a fait que passer. Il était en retard.

Le facteur - il était en retard - n'a fait que passer.

Un tel déplacement est obligatoire, du moins en français standard, dans Relativation 5, avec institution ou non de pauses faibles:

Un objet était en vue, qui était du tissu (niveau de langue affecté)

Un objet qui était du tissu était en vue

Un objet, qui était du tissu, était en vue

5.1.7. Types particuliers de pronominalisation.

Nous citons ces opérations pour mémoire, sans les analyser.

a) Pro-pronoms.

152
Le groupe nominal qui fait l'objet de Montée dans P1 peut avoir la forme d'un pronom indéfini:


En Relativation 1, on constate que les groupes nominaux produits par Montée des pronoms indéfinis ont une forme particulière:

* le quelqu'un qu-
  celui qu-
* la quelque chose qu-
  ce qu-

b) Pro-groupes verbaux.

P1 Paul mâche du chewing-gum

P2 Marie fait aussi cela
+ Marie le fait aussi
+ ce que fait aussi Marie

Ces faits suggèrent que la source de P1 est

P1 Paul (GV fait quelque chose)

Montée et Pronominalisation opèrent à partir de cette source. L'insertion définitive du groupe Verbal dans P1 n'est opérée qu'ensuite.

c) Pro-phrases.

P1 Tu es malade

P2 Je regrette cela (Pronominalisation 3)
+ Je le regrette (Pronominalisation 4)
+ Je regrette ce fait (Pronominalisation 2)
+ ce que je regrette (Relativation 2)
+ Je regrette (le fait que + que) tu sois malade (Relativation 1)

153
Nous supposons, pour P1, une source de forme

P1 * Tu es malade est un fait

- Montée de "un fait":
  
  GN * le fait qu'est tu es malade

- Réduction de "être":
  
  GN le fait que tu es malade

À partir d'une telle hypothèse, on peut envisager une analyse par Montée des propositions complétives. Nous y reviendrons plus loin.

5.1.8. Retour sur la thèse de Kuroda: Dans la pronominalisation, les deux occurrences coréférentielles comportent un déterminant identique.

Cette thèse (cf. Kuroda 1968 p.105), qui a été présentée plus haut, est en contradiction avec celle que nous venons de soutenir.

La phrase:

Some policeman recorded what Mary explained to him

a pour paraphrase:

Mary explained something to SOME policeman.
HE (forme définie) recorded it.

Cependant, pour Kuroda, les "réalisations phonétiques" de la phrase constituant et de la phrase matrice sont les suivantes:

Mary explained something to SOME policeman.
SOME (forme indéfinie) policeman recorded it.

Pour Kuroda, la paraphrase ne correspond pas aux formes de la phrase matrice et de la phrase constituant en ce qui concerne la distribution du
trait (défini) du nom-pivot. À cet égard, la relativation et pronominalisation sont des phénomènes distincts.

Pour nous, au contraire, la distribution de ce trait dans le discours source correspond à celle qu'on trouve dans la paraphrase. D'autre part, la relativation est un cas particulier de pronominalisation.

Soit encore l'exemple de Kuroda, adapté au français:

(1) Un policier enregistra ce que Mary lui expliquait

Supposons d'abord, en prenant à la lettre notre hypothèse sur la pronominalisation, que la source de (1) soit:

P1 Mary expliquait quelque chose à un policier

P2 Ce policier (= le policier auquel Marie expliquait quelque chose) enregistra cela (= ce que Mary expliquait à un policier)

(1) serait produite par Relativation 1 à partir de cette source.

On note déjà deux difficultés:
D'une part "lui" dans (1) aurait pour source "un policier" sans qu'il ait été opéré de Montée, ce qui est en contradiction avec notre hypothèse sur la pronominalisation des GN indéfinis.
D'autre part une telle dérivation ne produit pas (1), mais une des phrases suivantes:

* Le policier auquel expliquait quelque chose enregistra ce que Mary expliquait à un policier

* Ce policier enregistra ce que Mary expliquait à un policier

* Il enregistra ce que Mary expliquait à un policier

155
La difficulté porte sur la source de "lui" ainsi que sur la forme "un policier" dans (1).

Nous faisons l'hypothèse que la dérivation est la suivante:

Nous supposons que la source de (1) est:

P1 Il y avait là un policier  
P2 Mary expliquait quelque chose à (GN2e)  
P3 (GN0 e) enregistra (GN1 e)

On opère Montée de "un policier" dans P1 et on enchâsse le groupe nominal obtenu dans (GN2e) de P2 et (GN0 e) de P3.  
D'autre part on opère Montée de "quelque chose" dans P2 et on enchâsse le groupe nominal obtenu dans (GN1 e) de P3.  
On obtient donc:

P1 Il y avait là un policier  
P2 Mary expliquait quelque chose au policier qu'il y avait là  
P3 * Le policier qu'il y avait là enregistra ce que Mary expliquait au policier qu'il y avait là.

On opère Pronominalisation 7 dans P3:

P3 Le policier qu'il y avait là enregistra ce que Mary lui expliquait

P2 est effacée en vertu de Relativation 1. On obtient:

P1 Il y avait là un policier  
P3 Le policier qu'il y avait là enregistra ce que Mary lui expliquait

On opère ensuite Relativation 2:

P Il y avait là un policier qui enregistra ce que Mary lui expliquait

156
Nous identifions le constituant "il y a ...qu-" comme un opérateur existentiel spatio-temporel (cf 5.2.) et nous supposons qu'il est présent dans la source de toute phrase simple. D'autre part, nous supposons qu'il existe, indépendamment des opérations de relativation, une opération facultative d'effacement de l'opérateur existentiel. On obtient alors:

(1) Un policier enregistra ce que Mary lui expliquait

Suivant cette analyse, dans la pronominalisation comme dans la relativation, les deux occurrences du nom-pivot n'ont pas un déterminant identique: la première a un déterminant indéfini; la seconde a un déterminant défini.

5.2. Réduction de l'opérateur existentiel.

5.2.1. Notion d'opérateur existentiel.

Nous venons de voir que le parti pris d'analyser la pronominalisation par Montée implique dans certains cas une procédure d'effacement d'opérateur existentiel. Ainsi, la phrase

(1) Un policier enregistra ce que Marie lui expliquait

a pour source:

(2) Il y avait là un policier qui enregistra ce que Marie lui expliquait

La source de "lui" n'est pas "le policier qui enregistra" mais "le policier qu'il y avait là".

L'opérateur existentiel "il y a là" est un "embrayeur", un déictique.
Il est intuitif qu'il existe une deïxis dans (1). Nous supposons que le déictique a été effacé. Cela
amène à poser une règle:

Réduction de l'opérateur existentiel:

il y a là un N qu- ---\( \rightarrow \) un N

Ainsi, la phrase "J'ai vu des touristes" a pour source: "Il y avait là des touristes que j'ai vus".

Dans certains contextes (notamment dans les phrases de forme "un N être (Adj + Prép N)"), la réduction de l'opérateur existentiel est malaisée, voire impossible. Ainsi:

* Un oiseau était rouge
  Il y avait (là) un oiseau (qui était) rouge

? Un livre était sur la table
  Il y avait un livre (qui était) sur la table

Les phrases de forme "un N GV" sont soit gauches, soit "littéraires":

? Un élève bavardait
  Il y avait (là) un élève qui bavardait

Littéraire: Des feuilles jonchaient le sol
Standard : Il y avait des feuilles qui jonchaient le sol

La forme "il y a" est plus naturelle que la forme "il y a là". Dans "il y a", c'est "y", morphologiquement adverbe de lieu, qui est l'élément déictique (cf. anglais "there" dans "there is").

5.2.2. Les deux types d'opérateurs existentiels.

Nous distinguons deux opérateurs existentiels: l'opérateur existentiel spatio-temporel (qu'on pourrait aussi appeler "ontique"), et l'opérateur existentiel ontologique.

Souvent, en surface, ils ont l'un et l'autre la forme "il y a". Pour rendre compte de leur différence
sémantique, nous les paraphraserons respectivement en:

Il y a là
Il y a au monde

Cette distinction est nécessaire pour rendre compte de l'ambiguïté d'une phrase telle que:

Il y a des gens qui sont bavards

Cette phrase peut avoir la valeur d'une maxime prétendument universelle. Nous la paraphrasons alors en "Il y a au monde des gens qui sont bavards". L'opérateur existentiel est ontologique.

Mais elle peut aussi être embrayée sur un certain contexte spatio-temporel: le locuteur parle par exemple de gens qui sont actuellement dans la salle où il se trouve. Nous la paraphrasons alors en "Il y a là des gens qui sont bavards". L'opérateur existentiel est spatio-temporel.

5.2.3. Réduction de l'opérateur existentiel spatio-temporel dans une construction relative produite par Relativation 1.

Cette réduction rend compte de la forme adjectif démonstratif du déterminant défini. La formulation générale en est:

le N qu'il y a là ---→ Adj. démonstratif N

Plus concrètement:

le N qu'il y a ici ---→ ce N (-ci + E)
le N qu'il y a là ---→ ce N (-là + E)

C'est ce phénomène que nous avons appelé "Pronominalisation 2".

Mais la réduction de l'opérateur existentiel spatio-temporel rend également compte, quelquefois, de l'article défini ("Pronominalisation 1"): 159
le N qu'il y a là ---> le N

La Pronominalisation 1 équivaut, on l'a vu, à l'effacement de la relative. Exemple:

Il y avait (là) un homme et un enfant. L'homme (= l'homme qu'il y avait là) ne m'a pas vu.

La réduction de l'opérateur existentiel spatio-temporel rend enfin compte des pronoms démonstratifs ("Pronominalisation 3") et des pronoms personnels ("Pronominalisation 4"):

le N +humain qu'il y a là ---> (celui-ci + celui-là + il)
le N -humain qu'il y a là ---> (ceci + cela)

Dans tous les cas, l'opérateur existentiel peut ne pas être présent en surface dans le discours parce qu'il fait partie d'une phrase effacée en vertu de Relativation 1. Ainsi les phrases:

Tu as vu cet enfant?
Tu as vu l'enfant?
Tu as vu celui-ci?
Tu l'as vu?

ont toutes pour source le discours:

P1 Il y a là un enfant.
P2 Tu as vu l'enfant qu'il y a là?

Autre exemple:

Je suis abasourdi par le bruit.

P1 Il y a du bruit
P2 Je suis abasourdi par (le bruit qu'il y a)

P1 est effacée en vertu de Relativation 1 et la Relative "qu'il y a" est effacée en vertu de Pronominalisation 1.
5.2.4. Réduction de l'opérateur existentiel ontologique dans une construction relative produite par Relativation 1.

Cette réduction permet de rendre compte des noms génériques au pluriel. La formulation en est:
les N qu'il y a au monde ---> les N

Ainsi, pour "Les chats sont des carnivores", la dérivation sera:

P1 Il y a au monde des chats
P2 (GN Les chats qu'il y a au monde) sont des carnivores

La phrase est obtenue après Relativation 1 (= effacement de P1) et réduction de l'opérateur existentiel.

Le problème se pose de savoir si les noms génériques au singulier peuvent être analysés par réduction de relative.

Il est clair qu'on ne peut supposer ici une réduction d'opérateur existentiel. En effet "le chat", dans la phrase "Le chat est un carnivore", ne peut avoir pour source "* il y a au monde un chat ---> le chat qu'il y a au monde".
Harris 1975 suppose une réduction de "être". Il écrit p.228:

"Il est possible de rendre compte de toutes les occurrences de l'article défini "le" au moyen de "ce (lui) (là) qui est". (...) Dans:

Le médecin de famille en voie de disparition était une valeur remarquable

nous avons l'explicatif

Celui qui est un médecin de famille, qui est en voie de disparition, était une valeur remarquable"
D'une façon différente, Robbins 1968, p.240, envisage l'hypothèse que les noms référent à un objet unique aient leur source dans une construction relative: le soleil de la terre ---> le soleil.

Cette solution semble peu naturelle. On peut concevoir que les noms référent à un objet unique n'ont pas de source syntaxique.

En revanche les noms génériques au singulier semblent dérivables de leurs homologues au pluriel. C'est ce que prétendait le rhétoricien Fontanier (Fontanier 1977 p.91): Synecdoque du nombre: "l'homme" pour "les hommes".
On posera donc une règle:

GN pluriel générique ---> GN singulier générique

5.2.5. Analyse par réduction d'opérateur existentiel des phrases de forme "J'entends des oiseaux qui chantent" et des groupes nominaux de forme "l'homme que je crois qui est venu".

Les phrases de forme "N0 (voir + entendre + écouter + sentir + ...) N1 qui GV" posent des problèmes d'analyse. Elles sont en effet parfois ambiguës. Ainsi la phrase:

Je vois des enfants qui jouent

peut signifier:

- ou bien "Je vois des enfants, lesquels jouent"
- ou bien "Je vois des enfants jouer; je vois que des enfants jouent".

Dans la première acception de la phrase, on a affaire à une véritable construction relative indéfinie, produite par Relativation 2. Dans la deuxième acception, on a une construction qui équivaut à une infinitive ou à une complétive: c'est apparemment une pseudo-construction relative.

En ce qui concerne des groupes nominaux tels que
"l'homme que je (crois + sais + entends + ... ) qui vient", il est intuitif qu'ils ont dans leur source une complétive introduite par "que": (je (crois + sais + entends) qu'un homme vient).

En surface, au lieu d'avoir la forme attendue "* l'homme qui je crois que vient", on a une forme où les deux qu- semblent être des pronoms relatifs, à moins qu'il ne s'agisse d'une permutation de l'ordre de la conjonction et du pronom relatif.

Gross 1968 et Moreau 1971 (pp.77-90) s'intéressent respectivement aux deux catégories de faits suivants:

- Première catégorie de faits:
  a) Je vois qu'il vient 
b) Je le vois qui vient

Question: Existe-t-il une relation transformationnelle entre ces deux phrases?

- Deuxième catégorie de faits:
  c) L'homme que je vois qui vient

Question: qui est-il un véritable pronom relatif?

La réponse est positive pour la première question, négative pour la deuxième.

Une règle énoncée par Moreau 1971 permet de rendre compte de ces phénomènes:

- Conversion de QU:

1) QU ---> qui, si ___ /V
2) QU ---> que, si ___ /SN V

La phrase b) est dérivée de a) au moyen d'une règle qui fait monter le sujet de la complétive dans la principale. Après quoi s'applique Conversion de QU.

Quant à la phrase c), elle a pour source "* l'homme
que je vois que vient", où que est la conjonction. A cette source s'applique Conversion de QU.

Moreau 1977 suggère divers aménagements pour que la règle de Conversion puisse rendre compte de tours tels que:

les députés qu' endormaient tous ces discours
la nouvelle qui le chagrine
les vieillards qui ne toussaient pas
les gendarmes à qui tu as envoyé des fleurs

5.2.5.1. Constructions relatives et infinitives.

Nous étudions des paires telles que

Max voit des enfants jouer
Max voit des enfants qui jouent.

Gross 1975 II 2.3.1., p. 71, faisant l'hypothèse que ces phrases entretiennent une relation transformationnelle, les présente comme des réductions de complétives QU P. Toutefois, comme le signale Gross en IV 6, un certain nombre de verbes entrant dans ce type de phrases ne sont pas susceptibles d'introduire une complétive:

Max (regarde + écoute) les oiseaux (chanter + qui chantent)

* Max (regarde + écoute) que les oiseaux chantent

La classe des verbes qui admettent la double construction: infinitive ou construction relative, semble se répartir entre deux sous-classes:

- Première sous-classe: certains verbes de perception (voir, entendre, sentir etc.).

- Deuxième sous-classe: un groupe de verbes cognitifs, déclaratifs, d'opinion: dire, croire, savoir, s'imaginer, etc.
Il peut sembler contestable de mettre ces verbes dans la classe des verbes admettant la double construction, puisque:

(1) *Tu (dis + crois + sais) une passion me posséder

(2) *Tu (dis + crois + sais) une passion qui me possède

En réalité, ces formes, quoique non attestées, du moins en français contemporain, sont les sources plausibles des groupes nominaux produits par Montée:

(3) la passion que tu (dis + crois + sais) me posséder

(4) la passion que tu (dis + crois + sais) qui me possède

Grevisse 1980, au §2615 p.1330, commente des tours du type de (4):

une feuille qu'on dit qui paraît
l'homme que je vois qui vient

cet enfant que j'ai dit que j'ai vu

Après avoir cité diverses hypothèses de quelques auteurs, Grevisse écrit que "dans l'usage moderne on préfère la construction infinitive".

La plupart des grammairiens considèrent que la deuxième occurrence de "qu-" constitue une sorte d'aberration et qu'il s'agit non d'un relatif, mais de la conjonction "que".

Parmi les diverses solutions qui ont été proposées, citons celle de Huot 1977 p.158). À la phrase:

Que crois-tu qui est tombé?

Huot 1977 assigne la source:

* Que crois-tu qu'il est tombé?

A une telle source s'appliquerait une "règle de réajustement" "qu'il --> qui".

165
5.2.5.2. Analyse par réduction de l'opérateur existentiel dans un infinitive.

Reprenons les couples d'exemples:

(5) Max voit des enfants jouer  
(6) Max voit des enfants qui jouent

(7) * Tu dis une passion me posséder  
(8) la passion que tu dis me posséder

(9) * Tu dis une passion qui me possède  
(10) la passion que tu dis qui me possède

Nous admettons que (7) est la source du groupe nominal produit par Montée (8). La même relation existe entre (9) et (10).

Certains verbes, dans une infinitive, sont effaçables. Il en va ainsi pour "être", dont l'effacement est parfois obligatoire. Nous citons les exemples de Gross 1975 p.72:

Paul s'imagine Marie être capable de cela  
* Paul croit Marie être belle  
Paul croit Marie belle

De même, avec des verbes de perception:

? Je l'ai vu être fatigué  
Je l'ai vu fatigué

Nous admettons que l'opérateur existentiel "il y a", qui n'a de forme infinitive attestée qu'après certains modaux ("il peut, il doit y avoir GN"), est obligatoirement effacé quand il est le verbe d'une proposition infinitive.  
Ainsi, la phrase (6) aurait pour source:

(6') * Paul voit il y avoir des enfants qui jouent

L'effacement obligatoire de "* il y avoir" produit
(6).

Suivant cette hypothèse, "des enfants qui jouent" n'est pas une pseudo-construction relative, mais une véritable construction relative, produite par Relativation 2. D'autre part, la phrase (6) est, malgré les apparences, une phrase complexe infinitive.

La dérivation complète est donc:

P1 Il y a (là) des enfants  
P2 (N0 e) jouent

Le groupe nominal produit par Montée de "enfants" dans P1 est placé dans la position vide de P2. On obtient ensuite, par Relativation 2:

P3 Il y a des enfants qui jouent

P3 est ensuite enchassée dans la phrase matrice P4:

P4 Max voit (N1 e)

Une transformation "proposition infinitive" produit (6'). La règle obligatoire d'effacement de l'opérateur existentiel dans une infinitive produit (6).

Suivant cette hypothèse, il n'existe pas, en dépit de leur synonymie, de relation transformationnelle entre les phrases du type de (5) et celles du type de (6). Les phrases (5) et (6) sont l'une et l'autre des phrases complexes infinitives, mais, alors que dans (5) le verbe de l'infinitive est un verbe ordinaire non effaçable (jouer), il s'agit dans (6) de l'opérateur existentiel, lequel est effacé obligatoirement.

De même, il n'y a pas de relation transformationnelle entre (7) et (9), non plus qu'entre (8) et (10).

Nous supposons que la source de (9) est:
Tu dis il y avoir une passion qui me possède

La règle d'effacement obligatoire de l'opérateur existentiel produit (9).

Par Montée de "une passion" dans (9'), on obtient:

(10') * la passion que tu dis il y avoir qui me possède

La règle d'effacement de l'opérateur existentiel produit (10):

(10) la passion que tu dis qui me possède

Suivant cette hypothèse, la deuxième occurrence de "qu-", dans les phrases du type de (4), est un véritable pronom relatif. Il n'est pas nécessaire de rechercher la trace de la conjonction "que"; en effet les phrases du type de (4) sont en réalité des phrases complexes infinitives.

5.3. La réduction de verbe support.

En 1964, dans le cadre de l'étude des nominalisations, Harris introduit la notion de "verbe opérateur" (cf. référence dans Giry-Schneider 1978). Harris met en relation deux phrases telles que:

He studies eclipses
He makes studies of eclipses

Il y a eu nominalisation du verbe. La place du verbe, dans la deuxième phrase, est occupée par "make", verbe opérateur. Les verbes "pousser", "donner", "porter" sont des verbes opérateurs dans:

crier ---> pousser un cri
permettre ---> donner une permission
juger ---> porter un jugement

168
Gross (voir notamment Gross 1975 et 1981) utilise d'abord la dénomination de "verbe opérateur", puis celle de "verbe support" (Vsуп).

Gross 1981, pp. 39-40, énonce la règle de réduction de verbe support. Soit la phrase:

Max a perdu son affection pour Luc  
(où son réfère obligatoirement à Max)

"La présence du possessif suggère l'existence d'une source complément de nom "de N", ce complément a lui-même sa source dans une relative".

Autrement dit, on a:

Max a perdu l'affection qu'il avait pour Luc  
= * Max a perdu l'affection de Max pour Luc

"Plus formellement, poursuit Gross 1981, nous pourrions écrire:

* Max a perdu l'affection qu'avait Max pour Luc

et appliquer à cette forme la règle (...): (Réd Vsуп): que Vsуп = de " (p.40).

Ainsi, pour une phrase de forme

N0 Vsуп Vn (où V-n = nominalisation)
Paul fait du balayage

on obtient, par Montée:

le Vn que N0 Vsуп
le balayage que fait Paul

Par Réduction du Vsуп on obtient:

le V-n de N0
le balayage de Paul

169
Ainsi, l'analyse par Montée et par Réduction de Vsup permet de rendre compte de certains groupes nominaux définis de forme "le N de N".

On observe que la Réduction de Vsup s'accompagne du remplacement du constituant discontinu "le ... qui-" par le constituant "le ... de".

Certains cas de coréférentialité au sein de la phrase complexe ou du discours entraînent "le ... qui- --- > son" (cf. exemple ci-dessus). On aura également les autres formes de l'adjectif possessif). Ainsi seront analysés par Montée et par Réduction de Vsup certains groupes nominaux de forme "Adj possessif N".

Certaines contraintes limitent l'application de la règle de réduction de Vsup. Ainsi:

- le nettoyage que fait Paul de la maison
  * le nettoyage de Paul de la maison

- la peur que les vieillards ont de mourir
  ? le peur des vieillards de mourir

Comme l'a observé Gross (voir aussi Harris 1976 p.148), il s'agit de contraintes stylistiques, puisqu'une adjonction de modificateurs, qui affecte la longueur de la phrase, rétablit souvent l'acceptabilité:

- la peur des vieillards de mourir seuls,
  abandonnés de leurs enfants

5.4. Réductions de être.

On peut analyser par réduction de "être" un certain nombre de groupes nominaux de forme "Dét N (Adj + GP)". La source de tels groupes nominaux est une construction relative de forme:

Dét N qui est (Adj + GP)

Les adjectifs et les groupes prépositionnels impliqués dans ces tours doivent être attributifs, c'est à dire qu'ils doivent pouvoir entrer dans une
phrase de forme "N0 être (Adj + GP)". Ainsi "noir" est un adjectif attributif puisque: "Cette table est noire". De même "en bois" est un groupe prépositionnel attributif, puisque: "Cette table est en bois". En revanche, "ministériel" et "d'Angleterre" ne sont pas attributifs, puisque: "* Le cabinet est ministériel" et "* Cette reine est d'Angleterre".

5.4.1. La réduction qui est --- e .

On part d'une construction relative produite par Relativations 1, 2 ou 3. Exemple:

P1 J'ai acheté un livre
P2 (N0 e) est énorme

Par Relatiation 2, on obtient:

J'ai acheté un livre qui est énorme

Après application de la réduction "qui est --- e", on obtient:

J'ai acheté un livre énorme

Cette règle a été plus d'une fois énoncée, notamment par Lees 1964, Chomsky 1964 et Harris 1976 III 1.3.2..

Il existe un argument décisif en faveur de cette analyse. Soit la phrase:

Paul est un homme lucide et qui sait où il va

Deux constituants à première vue hétérogènes sont coordonnés: un adjectif qualificatif et une proposition relative. Il est naturel de penser que la source de cette phrase est:

Paul est un homme qui est lucide et qui sait où il va
Certaines adjectifs dits apposés seront analysés par réduction de "qui est" dans une construction relative produite par Relativation 3. Soit par exemple la phrase:

Le lit trône, énorme, avec sa courtepointe

Nous partons de la source:

Le lit trône - le lit est énorme - avec sa courtepointe

Par Relativation 3, nous obtenons:

Le lit trône, qui est énorme, avec sa courtepointe

La réduction de "qui est" intervient avant qu'ait été effectué le déplacement de la relative immédiatement à droite de l'antécédent. Mais elle aurait pu intervenir après le déplacement. On peut avoir en effet:

Le lit, énorme, trône avec sa courtepointe

Tous les adjectifs apposés ne font pas partie d'une construction relative produite par Relativation 3. En effet, lorsque le nom-tête est précédé d'un déterminant indéfini, ces adjectifs font partie d'une construction produite par Relativation 2, et leur caractère apposatif n'est que stylistique. On aura ainsi:

Un homme (qui était) attentif écoutait
= Un homme, (qui était) attentif, écoutait

Les groupes nominaux de forme "les N Adj" à valeur générique seront analysés par réduction de "qui est" au sein d'une construction relative produite par Montée. On aura des dérivations telles que:

- Source : Certaines femmes sont belles
- Montée : les femmes qui sont belles
- Réduction: les belles femmes

Les mêmes analyses s'appliquent au cas où "être" est suivi d'un groupe nominal prépositionnel attributif. Ainsi:

Certaines formalités sont de rigueur
les formalités qui sont de rigueur
les formalités de rigueur

Je cherche une bague qui soit en or
Je cherche une bague en or

J'ai découvert un homme qui était sous le lit
J'ai découvert un homme sous le lit

Une analyse de ce genre est appliquée par Harris 1975 p.115 au cas des noms composés en anglais:

"Lorsque nous examinons les noms composés, nous constatons qu'ils peuvent pratiquement tous être dérivés de façon unique à partir d'un nom principal suivi d'un 'which is' effaçable. (...) Ainsi 'school-books' vient de 'books which are for school'."

Les adjectifs substantivés relèvent aussi d'une analyse par réduction de "qui est". Le nom-tête de la construction relative dans la source est "homme"; il est également réduit:

certains hommes sont méchants
les hommes qui sont méchants
les méchants

5.4.2. La réduction (qui est) --> de .

La réduction "qui est --> de" s'applique, parfois obligatoirement, à un petit nombre de structures: le sujet doit être un pronom interrogatif, indéfini ou numéral. Ainsi:
* Quoi qui est nouveau?
Quoi de nouveau

Il y a quelqu'un qui est amusant
Il y a quelqu'un d'amusant

Parmi ces films il y en deux qui sont bons
Parmi ces films il y en a deux de bons

Nous suivons donc en gros l'analyse de Huot 1977 (ch.4 § 2.3.), qui voit dans ce type de syntagmes de forme "N de Adj" le résultat d'une réduction de relative (mais pour Huot, "de" est une réalisation particulière de Complementizer).

5.4.3. La réduction qu'est --> de.

Cette réduction intervient dans l'analyse de groupes nominaux tels que:

cet imbécile de Max
ce génie de Mozart

Le premier nom de tels groupes doit être, pour reprendre le terme proposé par Milner 1978, un nom de qualité: ces expressions sont des insultes ou des éloges. Ainsi on n'aura pas, sauf intention ironique:

* cet homme politique de Max
* ce colonel de Paul

Contrairement à Milner 1978 (ch. IV et V), nous voyons dans ces structures "N de N" le résultat d'une opération de Montée à partir d'une phrase "N' est un N", suivie d'une réduction de "qu'est". Ainsi:

- Source : Max est un imbécile
- Montée : (l' + cet) imbécile qu'est Max
- Réduction: (l' + cet) imbécile de Max

Le constituant discontinu qui apparaît avec Montée a plus naturellement la forme "ce ... que" que
la forme "le ... que".
On observe que ce type de réduction, avec un constituant "de", se rapproche de la réduction de verbe support.

La réduction "qu'est ---> de" rend compte également de groupes nominaux tels que:

la ville de Rome
le thème philosophique de la mort

(Sources, respectivement: Rome est une ville ---> la ville qu'est Rome; la mort est un thème philosophique ---> le thème philosophique qu'est la mort).

Nous proposerons plus loin d'analyser la structure "le fait que P" (proposition complétive), comme un groupe nominal produit par Montée à partir de la source "* P est un fait". Cette analyse suppose une réduction particulière "qu'est ---> que". Exemple:

* Il est mort est un fait
- Montée : * le fait qu'est il est mort
- Réduction: le fait qu'il est mort

Lorsque P est une infinitive sans sujet exprimé, on a la réduction plus régulière "qu'est ---> de":

? Devoir mourir est un fait
- Montée : * le fait qu'est devoir mourir
- Réduction: le fait de devoir mourir

5.5. Réduction de avoir.

Nous parlons ici de "avoir" pris non en tant que verbe support, mais en tant que verbe ordinaire, comme dans:

175
Max a un chien

"Avoir" est réduit dans les mêmes conditions que les verbes supports, avec remplacement de "le ... que" par "le ... de". Ainsi:

- Source : Max a un chien
- Montée : le chien qu'a Max
- Réduction: le chien de Max

Certains cas de corréférence dans la phrase ou dans le discours entraînent le remplacement de "le ... de" par "son" (ou les autres formes de l'adjectif possessif):

* Max a perdu le chien de Max
  Max a perdu son chien

5.6. Analyse par Montée des descriptions définies.

5.6.1. Quelques exemples.

La plupart des descriptions définies peuvent être analysées par Montée, suivie souvent d'une réduction du verbe. Ainsi:

P1 J'ai rencontré un homme hier
P1 (N0 e) vient de mourir

Suivant qu'on utilise Ponominalisation 1, 2, 3, 4 ou 5, on aura:

J'ai rencontré un homme hier. (L'homme + Cet homme + Ce dernier + Il + Lequel) vient de mourir.

Dans l'exemple qui précède, la source de la description définie n'a pas été effacée. Mais elle peut l'être par Relativation 1. Par Relativation 1 on obtient:
L'homme que j'ai rencontré hier vient de mourir

Soit maintenant le discours:

J'ai examiné un malade. Le pouls était faible.

Quelle est la source de "le pouls"? La dérivation est la suivante:

P1 J'ai examiné un malade
P2 (N0 e) avait un certain pouls
P3 (N0 e) était faible

Le groupe nominal produit par Montée de "malade" est placé dans la position vide de P2. Puis le groupe nominal par Montée de "pouls" est placé dans la position vide de P3. On obtient:

P1 J'ai examiné un malade
P2 Le malade que j'ai examiné avait un certain pouls
P3 Le pouls qu'avait le malade que j'ai examiné était faible

Par Relativisation 1, on obtient:

P1 J'ai examiné un malade
P2 e
P3 Le pouls qu'avait le malade que j'ai examiné était faible

Par Pronominalisation 1 (= effacement de la relative), on obtient:

P1 J'ai examiné un malade
P2 e
P3 Le pouls était faible

Un cas voisin de ce dernier est celui que Milner 1978 désigne sous le nom d'"anaphore présuppositionnelle". Ainsi:
J'ai regardé la biographie d'Einstein. Le célèbre savant est mort en 1955.

Il faut supposer une dérivation telle que:

P1 J'ai regardé la biographie d'Einstein.
P2 Einstein était un célèbre savant
P3 (N0 e) est mort en 1955

Le groupe nominal produit par Montée de "un célèbre savant" est placé dans P3. P2 est ensuite effacée en vertu de Relativation 1. On obtient:

P1 J'ai regardé la biographie d'Einstein
P2 e
P3 Le célèbre savant qu'était Einstein est mort en 1955

On applique enfin Pronominalisation 1 (= effacement de la relative) dans P3.

Dans tous ces exemples, la source des descriptions définies est à rechercher dans la phrase qui précède immédiatement. Mais il arrive qu'elle soit, présente ou sous-jacente, dans un point plus ou moins éloigné du contexte. Ainsi:

P1 J'ai remarqué une femme dans l'allée.
P2 Je me suis éloigné un instant.
P3 ...
P4 ...
P5 Quand je suis revenu, la femme (= la femme que j'ai remarquée dans l'allée) avait disparu.

Autre exemple:

Le bal commence. Beaucoup de gens se sont levés.
L'orchestre attaque.

Quelle est la source de "l'orchestre"? On peut supposer qu'il y a, précédant la dernière phrase, une phrase effacée à opérateur existentiel: "Il y a un orchestre"; "l'orchestre" serait alors une réduction.
de "l'orchestre qu'il y a".
Mais on peut supposer aussi qu'il existe, immédiatement après la première phrase, une phrase sous-jacente "le bal a un orchestre". "L'orchestre" serait donc une réduction de "l'orchestre qu'a le bal" (= "l'orchestre du bal", si on opère la réduction de avoir).

5.6.2. Discussion des thèses antitransformationalistes de Galmiche 1979 sur les descriptions définies.

Le paragraphe 2.1. de Galmiche 1979 résume la thèse de Robbins 1968 de la façon suivante:

"L'article défini sera constitué comme une constante transformationnelle c'est à dire un morphème n'appartenant pas à une classe primitive mais dont l'occurrence est liée à l'opération d'une transformation spécifique". (p.16)

Cette proposition (à laquelle nous souscrivons) est critiquée au moyen de deux arguments:

La phrase "Jean a apporté le livre que vous cherchiez" a, selon Robbins, pour source:

S1 Jean a apporté un livre (matrice S)
S2 Vous cherchiez un livre (subordonnée Adj D)

(Adj D = Adjoint restrictif)

A partir de cette analyse, Galmiche pose deux questions:

a) Est-ce que la présence d'un adjoint restrictif à la droite d'un nom entraînera celle de "le" déterminatif devant le nom?

b) Est-ce que la présence d'un "le" déterminatif devant un nom entraînera celle d'un adjoint restrictif à la droite de ce nom?
A la question a), Galmiche répond par des exemples tels que:

J'ai vu un bonhomme qui s'est fait écraser
J'ai retrouvé un livre que tu m'as prêté

En réalité, comme on l'a vu au chapitre 1, la relative dans les constructions relatives indéfinies ne peut être considérée comme restrictive.

A la question b), Galmiche répond également par des exemples:

La rue est inondée
Prends le fauteuil!

La théorie transformationnelle répond à cette objection, selon Galmiche, par une "échappatoire" (p.21). Vendler 1967 et 1968 est un tenant de cette échappatoire, puisqu'il affirme:

"L'article défini placé devant un nom est toujours et infailliblement le signe d'un adjoint restrictif présent ou récupérable attaché à ce nom".

"The est toujours le signe d'une proposition restrictive présente ou effacée." (cité par Galmiche p.21)

A cette thèse (que nous approuvons), Galmiche répond que les adjoints s'avèrent être souvent "récalcitrants" (p.27). À l'appui de cette affirmation Galmiche cite les discours:

- Il était une fois une vieille dame. La vieille dame était très pauvre.
- Source supposée: *la vieille dame qu'il était une fois

- Soit un triangle
- Source: *le triangle qu'il soit

180
- Tiens un pompier!
- Source: le pompier que tiens!

ces phrases ne sauraient constituer des contre-exemples, parce qu'il s'agit de cas particuliers idiomatiques.

galmiche se demande par ailleurs: "où récupérer l'adjoint?" (p.29). Il examine le récit suivant:

j'ai rencontré un type 1 au bistrot. il m'a offert un verre et on a discuté. il paraît que sa femme est partie. un autre type 2 que je rencontre souvent dans ce bistrot s'est mêlé à la conversation et nous a dit qu'il était veuf depuis 10 ans.

galmiche écrit:

"on constate (...) que si le locuteur entend maintenant référer au "type 1" il ne lui est pas possible d'utiliser un syntagme comportant l'une des trois restrictives constructibles à partir de la première phrase. des expressions comme:

le type que j'ai rencontré
le type du bistrot
le type que j'ai rencontré au bistrot

ne permettront pas à l'auditeur de savoir de quel individu il s'agit. seule une restrictive du genre "dont la femme est partie" pourra lever l'équivoque; mais on remarquera que celle-ci est construite à l'aide de la troisième phrase qui, par ailleurs, ne mentionne pas le nom "type" puisque la référence se fait à l'aide du pronom il ".

notre analyse est la suivante:

- source de "il" dans la phrase 2:
    le type que j'ai rencontré au bistrot
- source de "sa" dans la phrase 3:
du type que j'ai rencontré au bistrot, (qui + lequel) m'a offert un verre

- Source de "un autre type" dans la phrase 4:

  un autre type que le type que j'ai rencontré au bistrot, qui m'a offert un verre et dont la femme est partie

(La première relative est produite par Relativation 1, les deux autres par Relativation 3)

Une éventuelle nouvelle occurrence de "type 1" aurait donc pour source:

  le type que j'ai rencontré au bistrot, qui m'a offert un verre et dont la femme est partie

Autre objection de Galmiche 1979 à une analyse transformationnelle des descriptions définies:
Pour que l'analyse soit possible, il faut poser que l'adjoint récupérable est unique. Or soient les discours (p.30):

  Je vois un homme. L'homme porte un chapeau.

  Je vois un homme. L'homme que vous connaissez porte un chapeau.

(Nous négligeons le fait que ces exemples de Galmiche nous paraissent irrecevables.)

Galmiche écrit:

"Il est facile de montrer que l'on peut adjoindre à "l'homme" (...) d'autres restrictives qui n'ont pas pour effet de détruire la continuité du discours. C'est le cas de:

  Je vois un homme. L'homme en question porte un chapeau.... L'homme dont je parle porte un chapeau.

Autrement dit, "que je vois", seule restrictive
reconstructible à partir du contexte, n'est certainement pas la seule à pouvoir garantir l'anaphore, si bien qu'une fois encore, le principe de la reconstruction à partir d'une occurrence antérieure du même nom est caduc".

A quoi on peut répondre que des constituants tels que "en question", "dont je parle" sont des éléments non inhérents au discours, des opérateurs métalinguistiques destinés à améliorer la communication entre les interlocuteurs (cf. fonction phatique du langage selon Jakobson). Ils ne sauraient être impliqués dans la véritable source de "l'homme", dans les exemples ci-dessus, laquelle est: "l'homme que je vois".

Il arrive aussi, selon Galmiche, que les adjoints soient "fantômes" (p.32).
Quelle est la source de "la rue" dans: "La rue est inondée"?

Il se peut qu'on ne puisse trouver une phrase antécedente telle que: "Nous habitons dans une certaine rue".
Pour Vendler, cité par Galmiche p.33:

"Si aucune phrase-mère n'est découverte, se demander si les circonstances du discours garantissent l'hypothèse d'une phrase identificatoire (...)".

La restitution d'une telle phrase est, selon Galmiche, ad hoc. Mais, si c'était le cas, toute théorie tentant de rendre compte de la présupposition serait caduque. En réalité, certaines conditions extralinguistiques (lieu d'émission de l'énoncé, partage par les interlocuteurs d'un certain ensemble cognitif) peuvent déterminer un effacement. Ainsi, pour des interlocuteurs entretenant des relations de voisinage, la phrase "nous habitons dans une même rue" est la source probable de "la rue", dans "la rue est inondée".

A propos d'un exemple tel que:
Je lis un livre intéressant, l'auteur est passé à la télévision la semaine dernière.

Galmiche déclare que les adjoints sont "commis d'office" (p.34), parce qu'il faudrait supposer une source du genre: "un livre à un auteur".

Il est clair pour nous que la source de "l'auteur" est "l'auteur dont je lis un livre intéressant", elle-même dérivée par Montée de la phrase effacée "le livre intéressant que je lis à un auteur".

Quant à l'objection sous-titrée: "des adjoints réellement irrécupérables" (p.35), avec des exemples du type:

le Lion......le roi des animaux...
Rodilard.....le galant...

elle nous semble trouver réponse dans notre hypothèse sur l'anaphore présuppositionnelle. Nous posons:

P1 ...le Lion...
P2 le Lion est le roi des animaux
P3 ...le roi des animaux qu'est le Lion

La relative est réduite dans P3 et P2 est effacée.
Ce sont les conditions particulières de l'énonciation, telles que le fabuliste et son lecteur partagent un même ensemble cognitif où le lion est défini conventionnellement comme "le roi des animaux", qui autorisent l'effacement de P2.

Aucune des objections que formule Galmiche 1979 contre une analyse transformationnelle des descriptions définies ne nous semble suffisamment convaincante pour qu'on puisse affirmer comme il le fait: "Les syntagmes définis permettent aux locuteurs de référer à des entités extra-linguistiques" (p.53).
Ce type de référence extra-linguistique n'a selon nous qu'un rôle marginal. Pas davantage ne nous semble satisfaisante l'analyse en termes de "présupposition existentielle" de Kleiber 1983,
inspirée de Ducrot 1972.

Il nous semble possible de rendre compte de la grande majorité des descriptions définies à l'aide de quelques opérations syntaxiques telles que Montée et Effacement. Les conditions pragmatiques du discours n'ont probablement qu'une fonction marginale, pour favoriser, surtout dans la langue parlée, certains effacements.

Pour nous, le composant syntaxique peut rendre compte, par transformations d'effacement et sans recours à la pragmatique, de constituants prétendument "implicites" ou "présupposés".

Concernant les descriptions définies, nous nous en tenons à la position de Vendler 1968:

"The est toujours le signe d'une proposition restrictive présente ou effacée".

185
6. CERTAINES OPERATIONS DE REDUCTION DE VERBE SUPPORT

6.0. Introduction.

La règle de Montée s'applique régulièrement aux phrases de forme "N0 Vsup V-n" (sur les notions de Vsup, de V-n et de réduction de Vsup, voir chapitre 5):

- Phrase source : N0 Vsup V-n
- Montée de V-n : le V-n que Vsup N0
- Réduction du Vsup: le V-n de N0

- Paul fait du balayage
- le balayage que fait Paul
- le balayage de Paul

La forme définie du déterminant est entraînée au cours de l'opération de Montée.

D'autre part, lorsque le V-n admet un complément (de N1 + que P + de V-infinitif), l'article défini peut précéder le V-n:

Paul fait (un + le) balayage de la maison
Paul forme le vœu que tu partes
Max forme le vœu de partir

L'article défini est à mettre en relation avec le complément, puisque:

* Paul fait le balayage
* Paul forme le vœu

Si le V-n admet un complément prépositionnel, Définitisation n'intervient pas:

Paul fait (de la + une) spéculaion
Paul fait (de la + une) spéculaion sur le dollar
* Paul fait la spéculaion sur le dollar
* Paul fait la spéculation sur le dollar

Max engage une action en justice
Max engage une action en justice contre Luc
* Max engage l'action en justice contre Luc

On cherchera à rendre compte du déterminant défini dans les phrases de forme:

N0 Vsup le V-n (de N1 + que P + de V-inf)

Nous faisons l'hypothèse suivante:

Le syntagme nominal de forme

le V-n (de N1 + que P + de V-inf)

est produit par Montée. V-n fait l'objet de Montée. Au cours de cette opération il est régulièrement encadré par le constituant "le ... que".

Cette hypothèse implique qu'un tel V-n doit être produit à partir d'une phrase de forme:

(N + P + V-inf) Vsup un V-n

Dans ces conditions, dans les phrases de forme "N0 Vsup V-n de N1", le V-n aurait en réalité deux Vsup. Appelons-les "Vsup1" et "Vsup2". Ces phrases auraient une source de forme:

N Vsup1 le V-n que Vsup2 N'

Ici N est employé pour "Sujet de Vsup 1" et N' pour "Sujet de Vsup2". Cette notation sera conservée dans ce qui suit.

Ainsi, la phrase "Paul fait le balayage de la maison" aurait pour source:

Paul fait le balayage que Vsup2 la maison
Le syntagme nominal "le V-n que Vsup2 N'" est enchâssé, suivant la procédure de Relativation 1, dans une phrase matrice de forme "N Vsup1 (V-n)".

Un situation telle que, pour un V-n pouvant posséder deux Vsup, deux phrases qui les contiennent l'un et l'autre entrent en composition, n'aurait rien d'exceptionnel. Soit par exemple le mot "problème", qui est étymologiquement une nominalisation et qui peut admettre les Vsup "poser" et "résoudre"; ainsi:

Max a posé un problème
Luc résout un problème

Si "problème" dans la première phrase fait l'objet de Montée et que le syntagme nominal obtenu soit enchâssé dans le constituant "N0 Vsup (V-n)" de la deuxième phrase, on obtient:

Luc résout (le problème qu'a posé Max)

On s'efforcera maintenant d'identifier Vsup2 et de mettre à l'épreuve cette hypothèse.

6.1. Les phrases de forme "N fait le V-n de N'" telles que la structure "le V-n de N' par N" ne peut leur être associée.

Il s'agit de phrases appartenant aux classes F9 et F9-1 de Giry-Schneider 1978. Giry-Schneider caractérise ces phrases par le fait que la transformation passive ne s'y applique pas. Ainsi:

Ce spectacle fait l'étonnement de Paul
* L'étonnement de Paul est fait par ce spectacle

Cela fait le charme de Max
* Le charme de Max est fait par cela

Giry-Schneider note que le déterminant du V-n est nécessairement "le".
Intuitivement, dans ces phrases, "faire" apparaît comme un causatif. Cependant, la transformation passive devient possible avec un véritable causatif:

L'étonnement de Paul est causé par ce spectacle
Le charme de Max est produit par cela

Le critère qui permet de distinguer ces phrases de celles qui seront étudiées en 6.II.2. est le suivant: On ne peut à partir d'elles produire par Montée et après passivation un groupe nominal de forme "le Vn de N1 par N0":

* L'étonnement de Paul par ce spectacle
* Le charme de Max par cela

6.1.1. Les phrases de forme "N fait le V-n de N'".

(N = N0 ; N' = N1)

En général ces V-n peuvent également entrer dans une structure de forme

N' - avoir - déterminant indéfini - V-n

Ces V-n appartenant pour la plupart à une classe sémantique de mots "psychologiques", les Vsуп "éprouver", "subir", etc. (qui sont des extensions de Vsуп; sur cette notion voir Gross 1981 § 5-1), seront parfois meilleurs que "avoir".

Voici quelques uns de ces V-n qui peuvent entrer dans l'une ou l'autre des deux structures: "N fait le V-n de N'" et "N' (a + subir + éprouve +...) (un + du + ..) V-n":

Déséquilibre, disgrâce, distraction, divertissement, équilibre, étonnement, gloire, handicap, hantise, honneur, humiliation, immunisation, inhibition, libération, métamorphose, modération, obsession, préoccupation, réjouissance, supplice

190
Les deux constructions dans lesquelles ces V-n peuvent entrer sont composables. Le résultat de cette composition est une construction où le V-n a deux Vsup; le premier Vsup est "faire", le deuxième est "avoir" ou une de ses extensions:

- N' a un V-n
- Montée et Réduction de Vsup: le V-n de N'
- Enchâssement dans "N fait (V-n)"
  N fait le V-n de N'

Exemple: Ce spectacle fait l'attendrissement de Paul

- Paul (a + éprouve) de l'attendrissement
- Montée et Réduction: l'attendrissement de Paul
- Enchâssement dans "ce spectacle fait (V-n)"
  Ce spectacle fait l'attendrissement de Paul

D'autre part, il semble possible d'établir une relation d'équivalence entre "faire avoir" et "(donner + procurer)".

6.1.1.1. Les phrases de forme "N fait avoir déterminant indéfini V-n à N'".

Beaucoup des phrases qu'on vient d'examiner peuvent être reliées à une phrase de forme "N fait (avoir + extension) (un + du) à N'". Ainsi:

Ce spectacle fait l'attendrissement de Paul
= Ce spectacle fait éprouver de l'attendrissement à Paul

Ces paroles font le supplice de Paul
= Ces paroles font subir un supplice à Paul

Dans ces couples, le deuxième terme est une restructuration du premier.
Sur la notion de restructuration, voir Guillet et Léclère 1981. Le deuxième terme présente l'intérêt de faire apparaître les deux Vsup "faire" et "avoir + extension". Ici est mise en évidence la nature de causative de "faire", ce sur quoi nous reviendrons. Parfois s'applique une règle "faire avoir ---> (donner + procurer)"

N donne (de l'angoisse + du dégoût) à N'

6.1.1.2. Relation avec des constructions adjectivales.

Les constructions que nous venons d'examiner ont une autre propriété: les phrases de forme "N' avoir (un + du) V-n" peuvent être reliées à des phrases de forme:

N' être Adjectif

Pour la classe de V-n qui nous occupe, l'adjectif associé est en général de forme participe perfectif passif du verbe nominalisable:

N éprouve de (l'étonnement + la surprise + l'embarras) = N est (étonné + surpris + embarrassé)

Parfois l'adjectif n'a pas cette forme participielle:

Max connaît une certaine gloire = Max est glorieux
(plutôt que "glorifié", qui a un aspect duratif)

Les constructions adjectivales de ce type peuvent être enchâssées comme infinitives dans une phrase matrice "N0 faire ...". Une règle ultérieure convertit **"faire être" en "rendre". Ainsi:

* Cela a fait Paul être (ankylosé + réjoui)
---» Cela a rendu Paul (ankylosé + réjoui)
6.1.1.3. Récapitulation.

Ainsi donc, pour une certaine classe de V-n (Table F9 de Giry-Schneider 1978), seront reliées les constructions suivantes:

- N V N'
- N fait le V-n de N'
- N fait avoir (du + un) V-n à N'
- N rend N' V-é

Dans la construction "N fait le V-n de N'", le V-n a deux Vsup: Le Vsup1 est le causatif "faire"; le Vsup2, réduit, est "avoir" ou une extension de "avoir". Cette construction est le résultat de la composition par Relativation 1 de deux phrases où apparaissent le même V-n avec des Vsup différents.

6.1.1.4. Vsup2 est parfois non attesté.

Certains V-n de la classe F9 de Giry-Schneider 1978 ont un Vsup2 extension de "avoir" qui ne semble pas attesté. Ainsi:

Ces événements ont fait l'édification de Luc

* Luc (a + éprouve + ressent + ...) (une + de l')édification

Ces événements ont fait la perte de Max
 (= ils ont fait que Max est perdu)

* Max (a + éprouve + connaît + ...) une perte

Ainsi existe-t-il des groupes nominaux de forme "le V-n de N0", produits par Montée de V-n et Réduction de Vsup, tels que le Vsup ne soit pas attesté dans la source.
Généralisation sur la notion de Vsup non-attesté.

D'une manière générale beaucoup de V-n associés à des verbes intransitifs à valeur processive ou à des verbes pronominaux peuvent faire partie d'un groupe nominal produit par Montée de forme "le V-n de N0" sans que le Vsup soit attesté dans la phrase source.
Ainsi:

La forteresse s'est effondrée
? La forteresse a (eu + subi) un effondrement
--- > l'effondrement de la forteresse

Paul est parti
* Paul a (eu + fait) un départ
--- > le départ de Paul

L'enfant est né
* L'enfant a eu une naissance
--- > la naissance de l'enfant

Ces phrases sont toutefois acceptables lorsque le V-n est suivi d'un modificateur:

Elle a eu un effondrement bruyant
Il a fait un mauvais départ
Il a eu une naissance difficile

Ces modificateurs sont de relatives réduites reliées à la principale par Relativation 2.

6.1.5. Remarque sur le causatif "faire".

La nature de causatif de "faire" dans les phrases de la classe P9 de Giry-Schneider 1978 apparaît nettement lorsqu'on lui substitue "causer" ou "être cause de". Cette substitution est possible dans la plupart des cas. Pour certains des V-n de cette classe, "causer" est même préférable à "faire". Ainsi en va-t-il pour paralysie, appauvrissement,
corruption, asphyxie, dégradation, dépravation, révolte. "Causer" convient mieux aux V-n qui n'ont pas de sémantisme à proprement parler psychologique.

6.1.2. Les phrases de forme "N fait le V-n de N'", où "faire V-n" ne peut être relié à un verbe.

Il s'agit des V-n de la classe F9-1 de Giry-Schneider 1978. "Faire" n'est pas un véritable Vsup 1, mais un opérateur causatif. En effet:

Ce spectacle fait l'admiration de Paul
* Ce spectacle admire Paul

Pour ces V-n, le Vsup2 est le plus souvent "avoir". C'est le cas par exemple de "admiration". Le groupe nominal "l'admiration de Paul" est produit par Montée et Réduction du Vsup2 "avoir":

Paul a de l'admiration
----> l'admiration qu'à Paul
----> l'admiration de Paul

Avec "confusion" le Vsup2 est l'extension "éprouver"; avec "drame" le Vsup2 est "vivre" (si N' = N humain).

Le Vsup2 de noms tels que "jeu", "affaire", "salut" paraît non-attribué.

Pour "drame" avec N' = N non-humain, il semble que le Vsup2 soit "être":

Cela a fait le drame de ces événements

(Paraphrase: Cela a fait que ces événements ont été un drame)

D'autre part les groupes de forme "avoir Dét Ind V-n" sont souvent associables à une construction adjectivale. Ainsi:

avoir de l'admiration = être admiratif
avoir de l'astuce = être astucieux
avoir de la noblesse = être noble

195
Ce phénomène, quand il est possible, permet la dérivation:

* N fait N' avoir Déf Ind V-n  
---\(\rightarrow\) N fait le V-n de N'  
---\(\rightarrow\) N fait N' être Adjectif  
---\(\rightarrow\) N rend N' Adjectif

---\(\rightarrow\) Ce spectacle fait l'admiration de Paul  
---\(\rightarrow\) Ce spectacle rend Paul admiratif

Une telle mise en relation avec une construction adjectivale n'est toutefois pas possible avec certains noms tels que affaire, caractère, délices, jeu, plaisir, poids, portée, succès, vitalité.

6.1.3. Récapitulation.

Au cours de l'analyse des phrases de forme

N fait le V-n de N'

où "faire" est un verbe opérateur à valeur causative, le constituant

le V-n de N'

a été décrit comme un groupe nominal produit par Montée à partir d'une phrase de forme

N' Vsup Déf Indéfini V-n

Le Vsup réduit est "avoir" ou une de ses extensions. La préposition est un effet de la Réduction du Vsup.

On s'efforcera maintenant d'étendre ce type d'analyse à des phrases où "faire" n'a pas à première vue de valeur causative.
6.2. Les phrases de forme "N fait le V-n de N'" auxquelles on peut associer la construction "le V-n de N' par N".

Les V-n et les noms en question sont ceux des tables F2a, F2b et F2b-1 de Giry-Schneider 1978. On a ainsi:

Paul fait le nettoyage des bougies
(le nettoyage des bougies par Paul)

Paul fait l'agrandissement de la photo
(l'agrandissement de la photo par Paul)

Paul fait l'apologie de Marie
(l'apologie de Marie par Paul)

En dehors du fait qu'elles sont associables à des groupes nominaux, un trait distingue ces phrases de celles qui ont été examinées en 6.1.: Le déterminant du V-n n'est pas nécessairement "le"; le plus souvent "un" fait concurrence à "le" sans que la différence de sens au niveau de la phrase soit toujours très sensible. Ainsi:

Paul fait (le + un) nettoyage des bougies
Paul fait (un + l')agrandissement de la photo
Paul fait (une + l')apologie de Marie

On s'efforcera d'appliquer l'hypothèse de l'existence d'un Vsup2 aux cas où le déterminant est "le". Ultérieurement, une analyse de ces phrases avec le déterminant indéfini sera proposée.

6.2.1. La construction "N' (fait + est) l'objet d'un V-n de la part de N".

On constate qu'il existe une relation d'équivalence sémantique entre d'une part les phrases de forme

N fait Dét V-n de N'
appartenant aux classes F2b et F2b-1 de Giry-Schneider 1978, et d'autre part les phrases de forme

N' (fait + est) l'objet d'un V-n de la part de N

Max fait un colmatage de la brèche
= La brèche est l'objet d'un colmatage de la part de Max

Paul fait une adaptation de ce roman
= Ce roman fait l'objet d'une adaptation de la part de Paul

Luc fait un historique de l'événement
= L'événement fait l'objet d'un historique de la part de Luc

On pourrait penser qu'il s'agit d'une relation transformationnelle de passivation, puisque ceux des couples ci-dessus qui contiennent un V-n sont respectivement parallèles aux couples suivants:

Max colmate la brèche
= La brèche est colmatée par Max

Paul adapte ce roman
= Ce roman est adapté par Paul

Ce type de relation se retrouve assez régulièrement avec des phrases de forme "N fait Dét V-n (à + contre) N'" de la classe F3 de Giry-Schneider 1978:

Luc fait des compliments à Marie
(= Luc complimente Marie)

Marie est l'objet de compliments de la part de Luc
(= Marie est complimentée par Luc)
Max fait de la diffamation contre Marie
(= Max diffame Marie)

Marie fait l'objet de diffamation de la part de Max
(= Marie est diffamée par Max)

Paul fait des misères à Marie
Marie fait l'objet de misères de la part de Paul

Cependant cette mise en relation est impossible pour un assez grand nombre de phrases de la classe F3-1. Ainsi: *"Marie fait l'objet d'un pied de nez de la part de Paul".

Cette mise en relation est également impossible avec les V-n des tables F4 et F4-1:

Ces événements ont fait un choc à Paul
(= Ces événements ont choqué Paul)

*Paul a fait l'objet d'un choc de la part de ces événements
(Paul a été choqué par ces événements)

Paul fait de l'effet à Marie

*Marie (est + fait) l'objet d'effet de la part de Paul

Le phénomène qui précède doit nous retenir de la tentative d'affirmer qu'il existe une relation transformationnelle de passivation entre les phrases de forme

N fait V-n Prép N'
et les phrases de forme

N' fait l'objet de V-n de la part de N

En ce qui concerne les phrases des tables F5, F6 et F7 de Giry-Schneider 1978, il semble que la mise en relation des deux types de phrases ne soit possible que si N (c'est à dire N0) est un N humain:

Le cercueil a fait l'objet d'un capitonnage de la part de Max

* Le sol a fait l'objet de fissures de la part du froid

Quant aux phrases de la classe F8, elles sont souvent susceptibles d'avoir un analogue de forme "N' fait l'objet d'un V-n de la part de N", alors que les phrases qui leur sont associées sans la nominalisation ne peuvent être passivées parce que le complément du verbe est prépositionnel:

Jean enquête sur cette affaire
Jeant fait une enquête sur cette affaire

*Cette affaire est enquêtée par Jean

Cette affaire fait l'objet d'une enquête de la part de Jean

Plutôt que des phrases passivées, il faut voir dans les phrases de forme "N' fait l'objet de V-n de la part de N" le résultat de la composition de deux phrases comportant un V-n commun, avec deux Vsup différents: le Vsup1 est "faire l'objet de"; quant à la relative contenant le Vsup2, elle fait l'objet d'une Réduction de Vsup et la locution prépositionnelle "de la part de" est le résultat de cette réduction.

Ainsi, pour le précédent exemple, le Vsup2 est
"faire" et la phrase est produite par Relativation 2 à partir des deux phrases P1 et P2:

- P1 Cette affaire fait l'objet d'une enquête
- Montée: l'enquête dont cette affaire fait l'objet
- P2 Jean fait (l'enquête dont cette affaire fait l'objet)

- Relativation 2: Cette affaire fait l'objet d'une enquête que fait Jean
- Réduc. Vsup2: Cette affaire fait l'objet d'une enquête de la part de Jean

Pour beaucoup de V-n, au Vsup "faire l'objet de" peut être substitué "avoir" dans un registre de langue plus familier. Ainsi:

Le cercueil a eu un capotonnage
Marie a eu un compliment
Le roman a eu une adaptation
La brèche a eu un colmatage

Lorsque le sujet du Vsup2 est non-humain, le Vsup1 est en général "avoir" et la Réduction du Vsup2 est bloquée:

Le sol a eu des fissures (qui ont été) causées par le froid
Paul a eu un choc causé par ces événements

6.2.2. Analyse de certaines phrases des classes F2a, F2b, F2c, F2b-1 et F3 de Giry-Schneider 1978.

Ces phrases sont de forme:
N fait (un + le) V-n de N'
Paul fait (un + le) nettoyage des bougies
Paul fait (un + l')agrandissement de la photo
Paul fait (une + la) distribution des vivres
Paul fait (un + le) compte-rendu de la réunion
Paul fait des réprimandes à Marie

L'analyse de ces phrases se fonde sur l'hypothèse que le V-n a deux Vsup: "faire" et "(faire + être) l'objet de".

6.2.2.1. Analyse du constituant "N' (fait + est) l'objet d'un V-n".

On partira d'une source métalinguistique:

P1: N0 Vsup1 un V-n a un objet (non prépositionnel)
("N0 faire un nettoyage" a un objet)

Cette phrase est convertie en groupe nominal par Montée de "un objet":

l'objet qu'a N0 Vsup1 un V-n

Réduction de "avoir":

l'objet de N0 Vsup1 un V-n
(l'objet de "N0 faire un nettoyage")

Ce groupe nominal est enchâssé dans

P2: N' est (e)

On obtient, par Relativation 1:
N' est (l'objet de N0 Vsup1 un V-n)
(les bougies sont l'objet de "N0 faire un nettoyage")

On supposera qu'il existe une Réduction de Vsup1 de forme: "N0 Vsup un V-n ---> un V-n" (Ex: "N0 faire un nettoyage ----> un nettoyage"). N0 étant dans cet exemple un N humain, "un nettoyage" a la même représentation sémantique que "un nettoyage fait par quelqu'un". On obtient:

N' est l'objet d'un V-n
(les bougies sont l'objet d'un nettoyage)

Le constituant "être l'objet de" joue alors un rôle de Vsup2. Il devient figé et son doublet "faire l'objet de" peut lui être substitué.

Ensuite "un V-n" peut à son tour faire l'objet de Montée:

le V-n dont N' (est + fait) l'objet
(le nettoyage dont les bougies (sont + font) l'objet)

Finalement le Vsup2 peut faire l'objet d'une Réduction "le V-n qui- Vsup2 N' ---> le V-n de N'":

le V-n de N'
(le nettoyage des bougies)

Si maintenant on relie par Relativation 2 deux phrases P1 et P2 telles P1 = "N' est l'objet d'un V-n" et P2 = "N Vsup1 (V-n)"), on obtient:

- P1: N' est l'objet d'un V-n
- Montée: le V-n dont N' est l'objet
- P2: N fait (le V-n dont N' est l'objet)

- Relativation 2: N' est l'objet d'un V-n que N fait

Il existe une Réduction de Vsup de forme "que fait N --> de la part de N". On obtient:

N' est l'objet d'un V-n de la part de N

Mais la source métalinguistique peut être de forme:

N (=N0) Vsup1 V-n a un objet

On aura alors une dérivation telle que:

- "Paul fait un nettoyage" a un objet

- Montée de "nettoyage": (le nettoyage que fait Paul + le nettoyage de Paul)

- Montée de "objet": l'objet du nettoyage de Paul

On obtient:

Les bougies sont l'objet du nettoyage (que fait Paul + de Paul)

6.2.2.2. Les phrases de forme "N fait le V-n de N'".

On rendra compte de la structure où le déterminant précédant le V-n est "le" à l'aide d'une opération de Montée de V-n et de Relativation 1. Ainsi, le V-n "nettoyage" ayant deux Vsup: Vsup1 = "faire"; Vsup2 = "(faire + être) l'objet de", on dérivera, par Réduction du Vsup2:

N fait le V-n de N'
(Paul fait le nettoyage des bougies)
de

N fait le V-n que N' Vsup2
(Paul fait le nettoyage dont les bougies font l'objet)

Cette dernière phrase est elle-même produite par Relativation 1 à partir de:

- P1: les bougies font l'objet d'un nettoyage
- Montée: le nettoyage dont les bougies font l'objet
- P2: Paul fait (le nettoyage dont les bougies font l'objet)

On a vu que "un V-n" est une Réduction de "N0 fait un V-n". La phrase P1 ci-dessus a donc la même interprétation que "les bougies font l'objet d'un nettoyage fait par N0". N0 étant nécessairement un N humain, il est susceptible d'être réalisé sous la forme "quelqu'un". P1 a donc la même interprétation que:

les bougies font l'objet d'un nettoyage de la part de quelqu'un

En utilisant des notions qui seront développées au chapitre 8, on peut considérer qu'il existe entre P1 et P2 la relation suivante: il existe dans P1 une variable "quelqu'un" ou "quelque chose"; dans P2 une valeur est affectée à cette variable: il s'agit du nom sujet de Vsup1.

Les phrases P1 et P2 sont donc susceptibles d'être paraphrasées comme suit:

P1 Il y a quelqu'un qui a fait le nettoyage des bougies
P2 C'est Paul qui a fait le nettoyage des bougies
6.2.2.3. Les phrases de forme "N fait un V-n de N".

Ces phrases sont produites par Relativation 2 à partir de

- P1: N fait un V-n
  (Paul fait un nettoyage)

- Montée: le V-n que fait N
  (le nettoyage que fait Paul)

- P2: N' (fait + est) l'objet du V-n que fait N
  (les bougies sont l'objet du nettoyage que Paul fait)

- Relativation 2: N fait un V-n dont N' est l'objet
  (Paul fait un nettoyage dont les bougies sont l'objet)

- Réduction du Vsup2 "(être + faire) l'objet de":

  N fait un V-n de N'
  (Paul fait un nettoyage des bougies)

6.2.2.4. Extensions du Vsup "(faire + être) l'objet de".

Dans nombre de phrases on trouvera, au lieu de
"(faire + être) l'objet de", des Vsup tels que
"avoir", "subir", "recevoir":

La maison a eu un balayage approfondi
Ces monnaies ont subi un décapage à l'acide
Le moteur a reçu un graissage complet

Le Vsup "avoir" apparaît comme un substitut habituel de "(être + faire) l'objet de" dans un registre de langue familier.

6.2.2.5. Le contraste article défini vs article indéfini devant V-n.

206
L'analyse ci-dessus prétend rendre compte non seulement de l'article défini devant les V-n de certaines classes, mais aussi de la différence de sens, parfois à peine sensible, entre les deux termes du couple:

N0 fait un V-n de N1
N0 fait le V-n de N1

Paul fait un lessivage du sol
Paul fait le lessivage du sol

Intéressons-nous d'abord au cas relativement peu fréquent où l'article défini est le seul possible. Ainsi:

Saint Patrick a fait l'évangélisation de l'Irlande

* Saint Patrick a fait une évangélisation de l'Irlande

La deuxième phrase n'est pas en soi agrammaticale. Il semble que si elle est peu satisfaisante, c'est parce qu'elle manque à fournir une connotation historique idéologiquement requise dès lors qu'il est question de Saint Patrick et de l'Irlande: l'Irlande a fait l'objet d'une seule évangélisation; il n'y a pas eu besoin de plusieurs évangélisations, que d'éventuelles retombées successives de l'Irlande dans le paganisme auraient rendues nécessaires. Si la première phrase est satisfaisante, c'est parce qu'elle contient ce présupposé dans sa source. En effet elle est produite par Relativation 1 à partir de:

- P1: L'Irlande (a fait l'objet de * a eu) une seule évangélisation
- Montée et Réduc. Vsup: l'évangélisation de l'Irlande
- P2: Saint Patrick a fait (l'évangélisation de
Au cas où le contexte est tel que le présupposé "N' fait l'objet d'un seul V-n" est nécessaire sémantiquement ou logiquement, l'article défini est requis:

La foule a procédé au lynchage du spéculateur
* La foule a procédé à un lynchage du spéculateur

Max a procédé au (licenciement + limogeage) de Luc
* Max a procédé à un (licenciement + limogeage) de Luc

Des phrases (avec des V-n de la classe F2-b de Giry-Schneider 1978) telles que:

Max fait (l'adaptation à l'écran + l'orchestration + la reconstitution) de cet opéra

présupposent que, de cet opéra, il n'a été fait qu'une adaptation, qu'une orchestration, qu'une reconstitution. On dira au contraire:

Rimsky a fait une réorchestration de "Boris Godounov". Chostakovitch en a fait une autre.

Le cas où "le" et "un" sont en concurrence est le plus fréquent. Suivant l'analyse ci-dessus, le constituant "le V-n de N'" est produit par Montée et Réduction du Vsup à partir de:

N' (fait l'objet de + a) un V-n

Cette phrase doit parfois être entendue avec l'interprétation:

N' (fait l'objet de + a) un seul V-n
Ainsi on pourra analyser, dans une de ses acceptions, par Relativation 1 la phrase:

Max fait la lubrification du mécanisme

t à partir de:

- P1: Le mécanisme (a fait l'objet de + a eu) une seule lubrification
- Montée et Réduc. Vsup: la lubrification du mécanisme
- P2 Max fait (la lubrification du mécanisme)

La phrase P1 a valeur de présupposé. Suivant ce présupposé, il s'agit là d'un mécanisme dont la lubrification doit être faite une fois pour toutes.

Comme il peut se faire qu'on ne veuille pas signifier un tel présupposé, la phrase avec l'article indéfini, produite, elle, par Relativation 2, est également possible:

Max a fait une lubrification du mécanisme

Mais la phrase source "N' fait l'objet d'un V-n" peut ne pas être entendue avec l'interprétation "N' fait l'objet d'un seul V-n". Ainsi la phrase

Max a fait la lubrification du mécanisme

c est être dérivée par Relativation 1 de:

- P1: le mécanisme (a fait l'objet d' + a eu) une lubrification
- Montée et Réduc.: la lubrification du mécanisme
- P2: Max a fait (la lubrification du mécanisme)

Dans cette deuxième acception de la même phrase, le présupposé est le suivant: le mécanisme a fait l'objet d'une lubrification qui n'est peut-être pas la première, ni la dernière.
On peut se demander ce qui sépare sémaniquement

Max a fait la lubrification du mécanisme
(dans la deuxième acception)

de

Max a fait une lubrification du mécanisme

La première phrase étant produite par Relativation 1, elle contient dans sa source la phrase: "le mécanisme a fait l'objet d'une lubrification" (qui a la même représentation sémantique que "le mécanisme a fait l'objet d'une lubrification faite par quelqu'un". Comme cette phrase est effacée au cours de Relativation 1, elle devient le présupposé de la phrase. La différence de sens entre les deux phrases tient donc à ce que la phrase "le mécanisme a fait l'objet d'une lubrification" est, pour la première phrase, "implicite" (en réalité elle est présente dans la source et effacée par transformation), alors qu'elle est explicite dans la deuxième phrase (puisque "du mécanisme" est le résultat d'une réduction de "dont le mécanisme a fait l'objet").

On peut considérer que la première phrase est énoncée quand le concept de "le mécanisme a fait l'objet d'une lubrification" peut être implicite parce qu'il est partagé par les deux interlocuteurs: le destinataire du message était déjà au courant de la lubrification du mécanisme, sans savoir que c'est Max qui l'a faite. Lorsque ce concept n'est pas partagé par le destinataire, il doit être explicite; c'est alors la deuxième phrase, avec l'article indéfini, produite par Relativation 2, qui est énoncée.

Une autre manière d'exprimer cela, mais en utilisant les notions de "variable" et de "valeur affectée à une variable" du chapitre 8, consisterait à poser:

Pour la première phrase, avec "le" devant V-n, Relativation 1 consiste à substituer, au nom de variable "quelqu'un", la valeur "Max" (cette
affectation de valeur à la variable équivaut à une insertion lexicale):

Max a fait (la lubrification dont le mécanisme a fait l'objet de la part de quelqu'un)

(Paraphrase: Le mécanisme a fait l'objet d'une lubrification de la part de quelqu'un. C'est Max qui l'a faite.)

Dans la deuxième phrase, avec "un" devant le V-n, "Max" est introduit directement par Relativation 2.

6.3. Les phrases où le Vsup2 est "être" et le Vsup1 "faire" ou "avoir".

6.3.1. Les phrases de forme "N0 (fait + a) le V-n de V-infinitif W".

Exemples:

Paul (fait + a) la sottise de partir
Paul a le culot de partir
Paul fait l'erreur de partir

Ces phrases sont produites par Relativation 1:

Le constituant "de V-inf" ne sera pas dérivé de "que P". P1 a la forme "N0 V-inf est un V-n". Dans cette phrase V-n fait l'objet de Montée. Le groupe nominal obtenu fait l'objet d'une Réduction de "être". Il est ensuite enchassé dans la matrice "N0 (fait + a).. (V-n)". Ainsi:

- P1: * Paul partir est une sottise
- Montée: * la sottise qu'est Paul partir
- Réduction de "être": * la sottise de Paul partir
- P2: * Paul fait (la sottise de Paul partir)
Le sujet de l'infinitive étant identique et coréférentiel au sujet de la principale, il est, régulièrement, effacé. Relativation 1, c'est à dire Effacement de P1, permet d'obtenir:

Paul fait la sottise de partir

On distinguerà maintenant entre les structures reliées à une construction adjectivale et les structures non reliées à une construction adjectivale.

6.3.1.1. Les structures reliées à une construction adjectivale.

Dans ce cas P1 = "N0 Vinf est (un + du) V-n" est reliée à une phrase "N0 V-inf est adjectif". La plupart des N de ces phrases peuvent être considérées comme des nominalisations de constructions adjectivales appartenant à la classe d de Picabia 1978. N0 est un N humain. Ainsi:

N0 V-inf est une aberration
= N0 V-inf est aberrant

Paul commet l'aberration de partir

Cependant toutes les constructions adjectivales de cette classes ne sont pas susceptibles d'être nominalisées. Ainsi:

N0 V-inf est adéquat
* N0 V-inf est une adéquation

Voici quelques constructions adjectivales susceptibles d'être nominalisées et d'être enchâssées sous cette forme dans une phrase matrice de forme "N0 (a + fait + extension) ..(V-n)..":

être audacieux --> être de l'audace
" avantageux --> " un avantage
" barbare --> " de la barbarie
" bas --> " (une + de la) bassesse

212
" bête ---+ " (une + de la) bêtise
" bizarre ---+ " une bizarrerie
" bonhomme ---+ " de la bonhommie
" bouffon ---+ " (une + de la) bouffonerrie

Ainsi:

* Paul partir est audacieux
* Paul partir est de l'audace
* l'audace qu'est Paul partir
* l'audace de Paul partir
* Paul a (l'audace de Paul partir)
  Paul a l'audace de partir

Certaines nominalisations ont la particularité
d'admettre concurremment, sans toutefois qu'il y ait
synonymie, les Vsup1 "faire + extension" ou "avoir".
Ainsi en va-t-il par exemple de:

abjection, absurdité, amabilité, anachronisme,
astuce, automatisme, balourdise, bassesse,
bêtise

D'autre part les adjectifs de cette classe sont
susceptibles d'entrer dans une double construction:

N0 +humain est Adjectif
N0 -humain est Adjectif

L'adjectif n'est nominalisable qu'avec N0 -humain.
Toutefois, il semble qu'il existe une relation de
restructuration entre:

N0 a le N de V0-inf
et
N0 est adjectif de V0-inf

Paul a eu la barbarie de faire ce geste
Paul a été barbare de faire ce geste

Paul a la sottise de croire cela
Paul est sot de croire cela

213
L'analyse ci-dessus diverge de celle de Picabia 1978. Cet auteur définit la classe de des adjectifs de la façon suivante: il entrent dans une phrase de structure:

Que P est Adj de la part de N

Une telle phrase ne semble pas pouvoir être considérée comme une forme de base. En effet "de la part de" n'est pas une préposition ordinaire. L'hypothèse a été faite plus haut que cette locution apparaît lors de la réduction de la relative incluse dans la construction de forme "un V-n que N0 fait".

Pour nous, ce qui définit les adjectifs de cette classe, c'est le fait que

1. ils sont susceptibles de faire partie d'une phrase de forme "V-inf est Adj"

2. ils sont nominalisables et sous cette forme ils peuvent entrer dans une phrase à double Vsup: Vsup1 = "faire + avoir"; Vsup2 = "être".

Cette dernière particularité rend possibles des phrases produites par Relativation 1 et par Relativation 2, telles que:

Relativation 1:

*Paul a fait la bêtise qu'est Paul venir

--> Paul a fait la bêtise de venir

Relat.2:

*Paul venir a été une bêtise qu'a faite Paul

Réduc.relative:

*Paul venir a été une bêtise de la part de Paul

--> Venir a été une bêtise de la part de Paul

214
Comment rendre compte des phrases de forme "que P est Adj de la part de N"?

Le constituant "Que P" sera examiné plus loin. Pour le reste, ces phrases seront dérivées des phrases de forme "Que P est un Adjectif-nominalisé que (fait + a) N". En somme l'adjectif, après avoir été nominalisé, retrouve sa forme primitive; la nominalisation est "réadjectivée".

Construction adjectivale:

(N -humain + Que P) est bête

Nominalisation:

(N -humain + Que P) est une bêtise
N +humain fait une bêtise

Relativation 2:

Que P est une bêtise que fait N

Réduction:

Que P est une bêtise de la part de N

"Réadjectivation":

Que P est bête de la part de N

D'autre part, pour Picabia 1978 (§ 6.4.5.), le segment "de V-inf" est le résultat d'une Réduction de "du fait que P":

* Paul est bête du fait qu'il a fait cela
  Paul est bête d'avoir fait cela

Picabia 1978 donne d'autres exemples, qu'elle rapproche du précédent, comme:

Jean est rouge d'avoir trop mangé

215
Jean est rouge du fait qu'il a trop mangé

Le constituant "du fait que P" est Groupe Prépositionnel complément de cause. À ce titre il peut être déplacé:

D'avoir trop mangé, Jean est rouge
Du fait qu'il a trop mangé, Jean est rouge

Or un tel déplacement est impossible avec les adjectifs de la classe d :

* D'avoir fait cela, Paul est bête

Cela semble falsifier l'hypothèse de Picabia 1978. Suivant la nôtre, il faut dériver, par "rédactivation", "Paul est bête d'avoir fait cela" de "* Paul a eu la bêtise qu'est Paul avoir fait cela ---> Paul a eu la bêtise d'avoir fait cela" (en supposant que "être bête" est une forme d'aspect perfectif de "(avoir montré de la bêtise + avoir fait une bêtise)".

6.3.1.2. Les structures non reliées à une construction adjectivale.

Certains noms, qui ne peuvent être reliés à un adjectif, sont susceptibles d'entrer dans des phrases à double Vsup: Vsup1 = (faire + avoir); Vsup2 = être. Ainsi en va-t-il du nom "erreur":

(N -humain + que P + Vinf) est une erreur
N +humain fait une erreur

-P1: * Paul partir est une erreur
-Montée: * l'erreur qu'est Paul partir
-Réduction: * l'erreur de Paul partir
-P2: * Paul fait (l'erreur de Paul partir)
- Relativation 1 (et effacement du sujet de l'infinitive):
  Paul fait l'erreur de partir

- Relativation 2:
  Partir est une erreur que fait Paul

Après Réduction de la relative, on obtient:
  Partir est une erreur de la part de Paul

Voici quelques autres constructions du même type:

<table>
<thead>
<tr>
<th>faire une bourde</th>
<th>être une bourde</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>avoir un coup de génie</td>
<td>être un coup de génie</td>
</tr>
<tr>
<td>faire un sale coup</td>
<td>être un sale coup</td>
</tr>
</tbody>
</table>

6.3.2. Les phrases de forme "N0 fait le V-n de V-inf (à + contre) N1."

6.3.2.1. N0 fait le V-n de V-inf à N1.

Les phrases à V-n de cette classe (certains V-n de la table F3 de Giry-Schneider 1978) ne peuvent être reliées à des phrases de forme "N0 V N1 de V-inf":

Paul a fait à Marie l'outrage d'arriver en retard
* Paul a outragé Marie d'arriver en retard

Elles sont en revanche reliées sémantiquement à des phrases de forme "N0 V N1 en V-ant":

Paul a outragé Marie en arrivant en retard

217
On trouve également dans cette classe des phrases certains noms de la table P3-1 de Giry-Schneider 1978). Ainsi:

affront; amabilité; amitié; aumône; avanie; etc.

On fera une analyse analogue à celle qui a été proposée dans les sections précédentes:

Ces V-n ont deux Vsup. Le Vsup1 est "(faire + avoir)"; le Vsup2 est "être". Ces phrases sont donc le produit de la composition par Relatiation 1, autour d'un même V-n, de deux phrases comportant chacune un Vsup différent:

(N -humain + que P + V-inf) est un outrage
N0 +humain fait un outrage à N1

- P1: * Paul arriver en retard est un outrage
- Montée: * l'outrage qu'est Paul arriver en retard
- Réduction: * l'outrage de Paul arriver en retard
- P2: * Paul fait (l'outrage de Paul arriver en retard) à Marie

- Relatiation 1 (et effacement du sujet de l'infinitive):

Paul fait l'outrage d'arriver en retard à Marie

On distinguera entre

- les phrases reliées à une construction adjectivale "Vinf est Adj". Ainsi:

être (une + de la) brutalité être brutal
" un déshonneur " déshonorant
" un embêtement " embêtant
" (une + de l')amabilité " aimable

218
" de la charité " charitable
- les phrases qui ne sont pas reliées à une construction adjectivale. Ainsi:
être (une attaque + du bluff + une brimade + une aumône + une avanie + ...).

6.3.2.2. N0 fait le V-n de V1-inf (E + à N1).

Certains V-n des tables F3 et F2-1 de Giry-Schneider 1978 peuvent entrer dans ces phrases. Ainsi:

Compliment; congratulation; critique; prière;
remerciement; réprimande; supplique;
concession; offre; recommandation; reproche;
suggestion; prescription; etc.

Paul a fait à Marie le reproche d'arriver à
l'heure

Paul a fait à Marie la recommandation d'arriver à
l'heure

Les V-n de cette classe peuvent eux aussi avoir le
Vsup1 "faire" et le Vsup2 "être". Le groupe "le V-n
de V1-inf" a pour source:

* N1 V-inf est un V-n

Le constituant "le V-n de V1-inf" a pour source:

* "N1 V-inf" est un V-n

(En réalité cette forme doit être elle-même
derivée de la forme métalinguistique: * "N1 V-inf" est
l'objet de N0 fait un V-n à N1)

Ainsi, pour la phrase "Paul a fait à Marie le
compliment d'être venue", on proposera l'analyse:

- P1: * "Marie être venue" est une critique
- Montée: * la critique qu'est Marie être venue
- Réduction: * la critique de Marie être venue
- P2: * Paul a fait (la critique de Marie être venue) à Marie

- Relation 1 et effacement du sujet de l'infinitif:

  Paul a fait à Marie la critique d'être venue

(Ici le sujet effacé de l'infinitive est coréférent non pas à N0 mais à N1).

Les V-n de cette classe sont des V-n performatifs de "parole". Ainsi

"P" être une (critique + recommandation)

est paraphrasable en

"P" est dit en manière de (critique + recommandation)

Ces V-n introduisent un discours dont N0 est le destinataire et N1 est le destinataire. Sous la forme "de V-inf", le discours est indirect. Mais on peut avoir aussi le discours direct:

Max a fait à Marie la recommandation: "Viens!"

Dans ce cas les affixes Temps-Personne-Mode sont appliqués avant Montée et la réduction, au lieu d'avoir la forme "qu'est P ---> de P", a la forme "qu'est P ---> pause P". D'autre part le marqueur de Montée peut prendre la forme "ce ... qu-": Max a fait à Marie ce reproche: "Tu es venue !"
6.3.3. Les phrases de forme "N0 fait le V-n que P (E + à N4)".

La source de que P.

Les V-n de la classe examinée dans la section précédente peuvent souvent entrer dans des phrases de forme

N0 fait le V-n que P (E + à N4)

Le constituant "que P" est commutable avec "de Winf":

Paul fait à Marie la proposition qu'il vienne
Paul fait à Marie la proposition de venir

Paul fait à Marie la proposition qu'elle vienne
Paul fait à Marie la proposition de venir

On rendra compte de "le V-n que P" au moyen d'une autre forme de la Réduction de relative:

* le V-n qu'est P ---> le V-n que P

Les affixes Personne-Temps-Mode sont alors appliqués. Il existe donc trois versions de la Réduction de la relative (en faisant abstraction de divers modes d'application des affixes):

* le V-n qu'est P ---> le V-n: " P "
  " ---> le V-n de P
  " ---> le V-n que P

* le reproche que Marie est venue

--- le reproche: "Marie est venue"
+ --- le reproche de (Marie) être venue
+ ---> le reproche que Marie soit venue

Après certains V-n la deuxième version de la Rédaction est prohibée, au profit de la troisième version:

* Max fait à Marie l'annonce qu'est Marie être reçue

---

* Max fait à Marie l'annonce: "Vous êtes reçue".
* Max fait à Marie l'annonce d'être reçue
Max fait à Marie l'annonce qu'elle est reçue

A chaque fois que l'effacement du sujet de l'infinitive est impossible (parce qu'il n'est coréférentiel à aucun mot de la phrase), la deuxième version de la réduction est prohibée, au profit de la troisième:

* Max fait à Marie la promesse qu'est Paul viendra

---

* Max fait à Marie la promesse: "Paul viendra".
* Max fait à Marie la promesse de Paul venir
Max fait à Marie la promesse que Paul viendra

Ainsi, la mise en œuvre de l'une ou l'autre version de la Rédaction de la relative dépend d'un phénomène extrinsèque à la relativation: le fait que le sujet dans la relative soit ou non effaçable. D'autre part, nous nous séparons de Gross 1968 et 1975, qui voit dans les infinitives des réductions de complétives. Notre position se rapprocherait plutôt de celle de Huot 1977 (p.175), pour qui "COMPlementizer QU" est épelé tantôt "que", tantôt "de". Mais cet auteur fait dépendre cette alternative du trait temporellement marqué ou non-marqué du verbe. Or il nous paraît plausible de considérer que ce trait n'est pas en soi pertinent; en effet il est lui-même dépendant du caractère présent ou effacé du sujet du verbe.
6.4. Les V-n associés au seul Vsup être.

On examinera ici les phrases de forme

P est un (Vn + N)

Les V-n de ces phrases peuvent faire l'objet de Montée:

* le (Vn + N) qu'est P

A cette forme s'applique la Réduction de relative:

Si le sujet de P est effaçable, on aura la Réduction "qu'est ---> de". Le verbe de P est à l'infinitif.

Si le sujet de P n'est pas effaçable, on aura la Réduction "qu'est ---> que". Le verbe est temporellement marqué.

Un tel groupe nominal produit par Montée est ensuite enchassé dans une phrase matrice dont le verbe n'est pas un Vsup. C'est en cela que ces phrases diffèrent de celles qui ont été examinées précédemment. Ainsi:

Paul (a évoqué + a souligné + a déploré + s'est inquiété de + a pensé à) l'éventualité que Marie parte

Paul a (su + dévoilé + découvert + répandu) le secret de polichinelle que Marie est partie

6.4.1. Les phrases de forme "P est un N" reliées à une construction adjectivale de forme "P est Adj".

Remarque préliminaire:

Les phrases de forme "P est (Adj + un N)" ne sont pas grammaticalement:
* (Marie être partie + Marie est partie) est (évident + une évidence)

De telles formes seront retenues comme sous-jacentes aux groupes nominaux produits par Montée de forme:

* le N qu'est P
--Réduction--> le N que P

* l'évidence qu'est Marie est partie
----> l'évidence que Marie est partie

Il sera fait plus loin une analyse différente des tours de forme:

"Le fait que P" est (Adj + un N)

En 6.3.1.1., on a examiné des V-n associés aux Vsup "avoir" ou "faire" qui peuvent être reliés à une construction adjectivale de forme "être Adj". Les N qui nous occupent maintenant sont reliés à une construction adjectivale, mais n'admettent pas d'autres Vsup que "être". Voici quelques exemples pris dans les tables 4 et 5 de Picabia 1978:

<table>
<thead>
<tr>
<th>Être évident</th>
<th>Être une évidence</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>inexact</td>
<td>une inexactitude</td>
</tr>
<tr>
<td>fatal</td>
<td>une fatalité</td>
</tr>
<tr>
<td>probable</td>
<td>une probabilité</td>
</tr>
<tr>
<td>réel</td>
<td>une réalité</td>
</tr>
<tr>
<td>vrai</td>
<td>une vérité</td>
</tr>
<tr>
<td>catastrophe</td>
<td>une catastrophe</td>
</tr>
<tr>
<td>facile</td>
<td>une facilité</td>
</tr>
<tr>
<td>nécessaire</td>
<td>une nécessité</td>
</tr>
<tr>
<td>urgent</td>
<td>une urgence</td>
</tr>
<tr>
<td>plat</td>
<td>une platitude</td>
</tr>
<tr>
<td>nouveau</td>
<td>une nouveauté</td>
</tr>
<tr>
<td>dangereux</td>
<td>un danger</td>
</tr>
<tr>
<td>tragique</td>
<td>une tragédie</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Exemple:

Il nie l'évidence que Marie est partie
L'évidence que Marie est partie lui échappe

De telles phrases sont produites par Relativation 1. Dans la phrase source "P est un N", N fait l'objet de Montée. Le groupe nominal obtenu est ensuite enchassé dans une phrase où le verbe est un verbe ordinaire.

Les N reliés à une construction adjectivale et associés au seul Vsup "être" sont moins nombreux que ceux qui, tels "particularité", "possibilité", "propriété", ont deux Vsup: "avoir" et "être" (Exemple: Cet individu a la particularité que personne n'arrive à le cerner).

Cependant beaucoup de ces N à double Vsup peuvent entrer dans des phrases où ils sont privés de leur Vsup1 (lequel est remplacé par un verbe ordinaire). Ainsi:

J'évoque cette particularité que personne n'arrive à le cerner

D'autre part, plusieurs des N à Vsup unique qui viennent d'être cités peuvent, en concurrence avec le Vsup "être", recevoir le Vsup "avoir". Le déterminant du N est alors "un certain". De ce fait la substitution entraîne une modification du sens de la phrase.

L'inexistence du Père Noël est une vérité
L'inexistence du Père Noël a une certaine vérité
*L'inexistence du Père Noël a une vérité

Son départ est une nécessité
Son départ a une certaine nécessité

6.4.2. Les phrases de forme "P est un N" non reliées à une construction adjectivale.
Voici quelques exemples de telles phrases:

P est un hasard
un événement
un secret de polichinelle
un lieu-commun
de la fumisterie
parole d'évangile
un non-sens
du bluff
un attrape-nigaud
une bonne raison pour que P
une condition nécessaire et suffisante pour que P

une légende + un bobard
un fait

Il sera fait plus bas un sort particulier au dernier exemple "P est un fait".

Exemple d'analyse. Soit la phrase:

J'ai appris (cet + l') événement que Marie est partie

Cette phrase est produite par Relativation 1:

- P1 * Marie est partie est un événement
- Montée * l'événement qu'est Marie est partie
- Réduction l'événement que Marie est partie

- P2 J'ai appris (l'événement que Marie est partie)

La phrase P2 est acceptable. L'application de Montée dans la version avec "ce ... qu-" au lieu de "le ... qu-" permet une réalisation meilleure de la phrase.

P1 devient acceptable lorsque le verbe de la phrase enchâssée est nominalisé:
Le départ de Marie est un événement

Dans ce cas le Vsup ne peut faire l'objet d'une réduction. On obtient:

J'ai appris l'événement que constitue le départ de Marie

Ce dernier exemple montre que "constituer" est une des extensions de "être".

6.4.3. Analysabilité de quelques locutions conjonctives.

Plusieurs locutions conjonctives ou prépositionnelles sont formées autour d'un V-n ou d'un N à double Vsup.

Ainsi en va-t-il par exemple de "prétexte". C'est un V-n à deux Vsup: "donner + avoir" et "être":

N0 (donne + a) un prétexte
P est un prétexte

Cette particularité de ce V-n d'avoir un double Vsup permet la composition par Relativation l des deux phrases-source:

* N0 donne (le prétexte qu'est P)
  ---+ N0 donne (le prétexte que P)

- P1: Marie est malade est un prétexte
- Montée: * le prétexte qu'est Marie est malade
- Réduction: le prétexte que Marie est malade
- P2: Marie donne (le prétexte que Marie est malade)
  ---+ Marie donne le prétexte qu'elle est malade
De telles phrases, produites par Relativation 1, peuvent être considérées comme sous-jacentes aux phrases de forme

\[ N0 V \text{ sous prétexte que } P \]

Le constituant "sous prétexte que P" (désigné traditionnellement comme proposition subordonnée conjonctive causale) sera dérivé, en dépit de son caractère figé, de "N0 (donne + a) le prétexte que P"; ce constituant est enchâssé, suivant diverses procédures dans une phrase matricale (la principale) en position complément prépositionnel:

Marie est partie (en donnant + en utilisant + après avoir donné) le prétexte qu'elle est malade

Les Vsup "donner" et "utiliser" peuvent être considérés comme des Extensions de "faire" et "avoir". Or de tels verbes, lorsqu'ils sont dans un groupe prépositionnel, peuvent être réduits et certaines prépositions sont le produit de la réduction:

\[
\begin{align*}
\text{Il est parti en ayant son chapeau} \\
\text{Il est parti avec son chapeau} \\
\text{Il a crié en manifestant une certaine véhémence} \\
\text{Il a crié avec une certaine véhémence}
\end{align*}
\]

De même, on aura:

\[
\begin{align*}
? \text{ Elle est partie en ayant le prétexte que } P \\
? \text{ Elle est partie avec le prétexte que } P
\end{align*}
\]

On supposera qu'il existe une règle spécifique "? (en ayant + avec) le prétexte que \(\rightarrow\) sous prétexte que":

\[
\text{Elle est partie sous prétexte que } P
\]

D'autres locutions conjonctives formées autour d'un N ont un caractère encore plus nettement figé: afin que, à seule fin que, à condition que, alors que
(étymologiquement équivalent à "à l'heure que"), etc.

L'effort d'analyser de telles locutions serait dérisoire s'il était démontré que toutes les locutions conjonctives ont ce caractère figé. Or il apparaît que les locutions libres qui tiennent lieu de conjonction sont plus nombreuses que les quelques locutions figées recensées dans les grammaires traditionnelles. Elles sont plus nombreuses justement parce qu'elles sont libres, c'est à dire qu'elles relèvent de règles transformationnelles (notamment Relativation 1 et 2) extrêmement productives.

Ainsi, avec le N "prétexte", on pourra avoir les variantes libres:

Il est venu avec (ce + le) faux-prétexte ridicule et qui n'a trompé personne que tout irait mal sans lui

Une analyse analogue peut être faite (en recourant à d'autre règles de Réduction de Vsup) des infinitives complément prépositionnel:

Il est venu pour arranger les choses
(Préposition "figée")

Il est venu avec l'intention louable mais peu réaliste d'arranger les choses
(locution prépositionnelle "libre")

Revenons maintenant aux N qui n'admettent que le Vsup "être". C'est le cas par exemple de "bonne raison" et de "condition nécessaire et suffisante" (ces N sont en eux-mêmes des locutions idiomatiques); ils peuvent entrer dans des phrases de forme:

P est une bonne raison
P est une condition nécessaire et suffisante

Le groupe nominal produit par Montée est susceptible d'être enchâssé en position Complément
Prépositionnel:

Il n'est pas venu Prép la bonne raison qu'il est malade

Cela est vrai Prép la condition que x soit supérieur à 1

Le choix de la préposition n'est toutefois pas libre:

* Il n'est pas venu (à cause de + avec) la bonne raison que P

? Cela est vrai avec la condition que P

Des règles spécifiques devront produire ces locutions de caractère largement idiomatique:

Prép la bonne raison que P $$\rightarrow$$ pour la bonne raison que P

Prép la condition que P $$\rightarrow$$ à condition que P

Mais il est un N associable au seul Vsup "être" qui mérite qu'on lui fasse un sort particulier: "fait":

- P est un fait
  * Marie est malade est un fait

- Montée et Réduction: le fait que P
  le fait que Marie est malade

Ainsi sera tentée une analyse par Montée de la locution conjonctive "le fait que" et partant des propositions complétives.

230
6.4.4. Analyse par Montée des complétives.

On partira d'une phrase de base de forme:

\[ P \text{ est un fait} \]

On développera plus loin l'idée que le N "fait", associé au Vsup "être", est un "support" de modalité. Lors de l'opération de Montée l'indicateur de modalité est effacé; un affixe modal sur le verbe est la trace de cet effacement:

\[ P \text{ est un fait Réel } \rightarrow \text{ le fait que } N_0 \text{ Vindicatif} \ldots \]

\[ P \text{ est un fait Potentiel } \rightarrow \text{ le fait que } N_0 \text{ Vsubjonctif} \ldots \]

Le constituant "être un fait" est donc un modal. Lorsque la modalité est "Réel", il équivaut au prédicat de valeur de vérité "être vrai":

\[ P \text{ est un fait } = P \text{ est vrai} \]

(cf. "C'est un fait" = "Cela est vrai" ; "C'est un fait que P" = "Il est certain que P").

Le groupe nominal produit par Montée de "fait" fait d'abord l'objet d'une réduction de relative:

- Réduction "qu'est -->que":
  * le fait qu'est P --> le fait que P

- Réduction "qu'est -->de":
  * le fait qu'est P --> le fait de P

La deuxième réduction s'opère quand le sujet de P est effaçable. Le verbe de P est alors non-marqué temporellement (= P est une phrase "non-finie").

231
Le groupe nominal obtenu est ensuite enchâssable dans une phrase matrice en position N0, N1 ou N2. La phrase complexe est donc produite par Relativation 1.

(Le fait que Marie soit malade) est déplorable
Je déplores (le fait que Marie soit malade)
Je préviens Luc (du fait que Marie est malade)

(Le fait d'être malade) serait une catastrophe pour Marie
Marie déplores (le fait d'être malade)

Cependant d'autres formes sont possibles, sémantiquement strictement équivalentes aux précédentes:

Que Marie soit malade est déplorable
Je déplores que Marie soit malade
Je préviens Luc de ce que Marie est malade
Être malade serait une catastrophe pour Marie
Marie déplores d'être malade

De tels exemples rendent plausible qu'il existe une réduction "le fait que ---> que" (voir à ce sujet Gross 1975 p. 52). De même il existe une réduction "le fait de ---> de".

6.4.4.1. Réduction le fait de ---> (de + E).

Marie déplores le fait d'être malade
Marie déplores d'être malade

En position sujet et après certains verbes, il existe une Réduction le fait de ---> E. Ainsi:

Le fait de partir est une nécessité pour Paul
Partir est une nécessité pour Paul
On pourrait penser que les phrases de forme "N0 Vtemps-fini V-inf" sont produites par Réduction le fait de ---＞ E:

* Il désire le fait de partir
  Il désire partir

Cette analyse est contestable lorsque le verbe à un temps fini est un modal ou un aspectuel. Ces verbes doivent être considérés comme des auxiliaires applicables directement à la forme Infinitif d'un verbe:

* Paul nager

---＞ Paul (désire + sait + peut + pense + aime + continue à) nager

Quand "le fait de Vinf" est en position prépositionnelle, le fait que la Réduction le fait de ---＞ E remplace la Réduction le fait de ---＞ de semble dépendre d'une règle de cacophonie:

* Il se souvient de d'être venu
  Il se souvient d'être venu

* Il aspire à de partir
  Il aspire à partir

6.4.4.2. Réduction "le fait que ---＞ (que + ce que)".

Lorsque P est une phrase finie et que "le fait que P" est en position prépositionnelle, on a la Réduction "le fait que ---＞ ce que".

Quand "le fait que P" n'est pas en position prépositionnelle, on a la Réduction le fait que ---＞ que:

Je m'étonne du fait que Marie soit partie
Je m'étonne de ce que Marie soit partie

233
J'admire le fait que Marie soit partie
J'admire que Marie soit partie

Devant certains verbes on a optionnellement "Prép le fait que ---> que":

Je me souviens (du fait que + de ce que + que)
Marie est partie

On pourrait soutenir que l'opération "le fait que ---> ce que" n'est pas une réduction stricto sensu. "Ce" étant une forme Neutre du pronom démonstratif qui sert souvent de substitut pronominal à "cette chose", il peut être considéré comme un substitut pronominal de "ce fait", cette dernière forme étant elle-même une doublet de "le fait" (cf opposition le ... que vs ce ... que).

Au lieu de "ce" on trouve, dans certaines conditions, "ceci":

J'ai reconnu Max au fait qu'il est entré en claquant la porte
J'ai reconnu Max à ce qu'il est entré en claquant la porte
J'ai reconnu Max à ceci qu'il est entré en claquant la porte

6.4.4.3. Conditions sur la Réduction "le fait que ---> (que + ce que)".

La réduction "le fait que ---> (que + ce que)" est soit facultative, soit obligatoire, soit prohibée (voir Gross 1975 p. 52 et sqq). Les conditions dans lesquelles elle intervient sont complexes. On se contentera ici de quelques généralités:

Après certains verbes, notamment des verbes
perceptifs, cognitifs, déclaratifs, cette réduction est obligatoire:

* Je vois le fait qu'il fait beau
* Je sais le fait qu'il a fait beau
* J'affirme le fait qu'il a fait beau

Toutefois certaines transformations affectant la phrase pourront rendre possible et même nécessaire la non-réduction:

* Paul sait le fait qu'il a fait beau
  Le fait qu'il a fait beau est su de Paul

* Paul affirme hautement le fait qu'il a fait beau
  Le fait qu'il a fait beau est affirmé hautement par Paul

Après certains verbes la réduction est facultative:

Il apprécie (le fait qu' + qu') il fasse beau

Il se plaint (du fait qu' + de ce qu') il fasse beau

En position N0, "le fait que P" est optionnellement réduit. La forme réduite est toutefois souvent moins naturelle:

Le fait qu'il fasse beau l'énerve
? Qu'il fasse beau l'énerve

Après certains verbes la réduction est prohibée:

Paul célèbre le fait que les Français ont gagné
* Paul célèbre que les Français ont gagné
6.4.4.4. Quelques raisons pour voir dans "le fait que P" une construction relative produite par Montée.

6.4.4.4.1. Montée et réduction de certains N différents de "fait".

D'autres N que "fait" peuvent être impliqués dans des complétives:

Paul répand le bruit que Marie est malade
Max énonce le non-sens que P

Une réduction de "bruit" est possible:

Paul répand que Marie est malade

Ce sont ces N que Leclère 1971 appelle des Nq et Gross 1975 des Nop (noms opérateurs). En réalité "fait" est un Nop qui n'est distingué, écrit Gross 1975 (p. 53), "que pour sa fréquence en position sujet".

Dans l'ensemble de ces N on distinguera entre ceux qui sont à double Vsup et ceux qui sont reliés au seul Vsup "être".

Des N tels que "bruit", "impression", "commentaire" sont des N à double Vsup:

N0 répand un bruit
P est un bruit

* Max répand (le bruit qu'est Marie est malade)
---→ Max répand le bruit que Marie est malade

N0 a une impression
P est une impression

* Max a (l'impression qu'est Max est malade)
Max a l'impression qu'il est malade
+ Max a l'impression d'être malade

N0 fait un commentaire
P est un commentaire

* Max fait (le commentaire qu'est Marie est malade)

--- Max fait le commentaire que Marie est malade

D'autres N impliqués dans les complétives, tels que "non-sens", "coincidence", "secret de polichinelle", admettent le seul Vsup "être":

P est un non-sens

* Max (proclame + élucubre + répète +... ) (le non-sens qu'est P)

--- Max (proclame + élucubre + répète +... ) le non-sens que P

P est une coincidence

* Max (s'étonne de + s'intéresse à +... ) (la coincident qu'est Marie est allée aussi à Rome)

--- Max (s'étonne de + s'interesse à +... ) la coincidence que Marie soit allée aussi à Rome

P est un secret de polichinelle

* Max (colporte + se souvient de +... ) (le secret de polichinelle qu'est Marie est partie)

--- Max (colporte le + se souvient du +... ) secret de polichinelle que Marie est partie

Le N "fait" est un élément de la classe des N
admettant le seul Vsup "être". Il ne peut toutefois pas être tout à fait mis sur le même plan que les autres N de cette classe; le constituant "le fait que" a un caractère figé.

6.4.4.4.2. Caractère semi-figé de "le fait que".

Comme beaucoup de locutions conjonctives, "le fait que" est susceptible de recevoir des modifiieurs. Ainsi, on peut dire:

Max stigmatise le fait que Marie soit partie

Max stigmatise le fait (surprenant + scandaleux)
que Marie soit partie

Le fait que Marie soit partie l'a affecté

Le fait plus qu'inévitable que Marie soit partie
l'a affecté

Ces tours manquent cependant de naturel. C'est ce qui nous amène à parler de "caractère semi-figé".

Il n'est pas possible de traiter "fait", dans "le fait que" comme un nom ordinaire. Il est cependant intéressant d'examiner les synonymes de "fait", pris cette fois comme nom ordinaire.

Selon le Grand Robert, "fait" a principalement trois acceptions:
- fait = acte
- fait = événement
- fait = réalité

(NB: Robert place la locution "le fait que" dans le paragraphe consacré à la deuxième acception)

Or les synonymes de "fait", nom ordinaire, ont, dans certains contextes, un comportement qui les rapproche du "fait" qui entre dans la locution:
Le fait de partir est difficile

L'acte de partir est difficile

Il s'est indigné du fait que la foule a applaudi
Il s'est indigné de cet (événement + époque) que la foule a applaudi

Il a pris conscience du fait qu'il faut se méfier

Il a pris conscience de cette réalité qu'il faut se méfier

En réalité, les synonymes de "fait", tout comme "fait" lui-même, sont des N qui peuvent accompagner le Vsup "être", en entrant dans des phrases de forme:

N0 est (un fait + un acte + un événement + une réalité)

6.4.4.5. La réduction "*le fait qu'est P ---> le fait que P".

Cette réduction peut être considérée comme un effacement de "être" dans une construction relative produite par Montée.

Les exemples des paragraphes précédents montrent que d'autres N que "fait" peuvent apparaître dans les mêmes conditions. La supposition que "le fait que P" est produit par effacement de "être" n'a donc pas un caractère ad hoc:

* l'illusion qu'est P ---> l'illusion que P
* le bobard qu'est P ---> le bobard que P
* le fait qu'est P ---> le fait que P
Dans les paragraphes précédents "être" a été traité comme un Vsup. On aurait donc affaire à une Réduction de Vsup.

La réduction ici observée constitue cependant un cas particulier de Réduction de Vsup. En effet il a été noté que la réduction est de forme "le V-n qu-Vsup N0" ----> le V-n de N0:

- le balayage que fait Paul ----> le balayage de Paul
- la tristesse qu'éprouve Paul ----> la tristesse de Paul
- l'embarras dans lequel est Paul ----> l'embarras de Paul

A quoi tient la particularité de la Réduction "*le N qu'est P ---> le N que P"? Au fait que c'est une phrase et non pas un nom qui est en position N0:

- Réduction de "être" quand c'est P qui est en position N0:

  * Il a la certitude qu'est tu partiras prochainement

  ----> Il a la certitude que tu partiras prochainement

- Nominalisation de P. On obtient la forme "le N de N0":

  * Il a la certitude qu'est ton départ prochain

  ----> Il a la certitude de ton départ prochain

Il existe au moins un cas étranger à celui qui nous occupe de réduction "*le N qu'est N0 ----> le N que
Cette réduction intervient dans certaines Extractions de groupe nominal attributif (Grévisse 1980 parle à ce sujet de "relatives elliptiques") :

Hamlet est une pièce bouleversante
* C'est une pièce bouleversante qu'est Hamlet
  C'est une pièce bouleversante que Hamlet

Cette réduction n'est pas toujours possible:

* C'est un héro que Paul
* C'est une lampe que cet objet

Autre exemple de cette Réduction. Si on admet que:

C'est une illusion qu'elle soit venue

est produite par Extractions de "illusion", la phrase source ne peut être:

* Elle soit venue une illusion

La source doit être:

* Elle soit venue est une illusion

- Extractions:
  * C'est une illusion qu'est elle soit venue

- Réduction de "être" :
  C'est une illusion qu'elle soit venue

\[ N_{op} \]

6.4.4.6. La réduction "le fait que ---> que".

Un certain nombre de \( N \) impliqués dans des complétives (= \( N_{op} \)) peuvent être effacés (cf Gross 1975 p.52). L'effacement entraîne alors souvent la déperdition d'une partie du sens de la phrase. D'autre
part, comme l'observe Gross 1975 (p.53), certaines phrases sembleront douteuses à plus d'un locuteur. Reprenons quelques uns des exemples de 6.4.1:

Max répand le bruit que Marie est malade
Max répand que Marie est malade
Max répète le non-sens que P
Max répète que P
Max s'étonne de la coïncidence que Marie soit allée aussi à Rome
Max s'étonne que Marie soit allée aussi à Rome
Max colporte le secret de polichinelle que Marie est partie
Max colporte que Marie est partie

La réduction "le fait que --- que" peut être considérée comme un phénomène analogue. Toutefois elle s'effectue, quand elle est possible, sans déperdition de sens.

6.4.4.7. Aspects idiomatiques de la locution "le fait que".

Le caractère figé de la locution "le fait que", intuitivement sensible pour tout locuteur, est mis en évidence par ceci que "fait" est difficile, voire souvent impossible à pronominaliser, ce qui n'est pas le cas des autres N impliqués dans des complétives. Nous reprenons ici les observations et les exemples de Huot 1977 (p.306):
Il a eu l'illusion que le beau temps allait venir, mais cette illusion n'a pas duré

En revanche, avec "fait" on aura:

?? Le fait que Paul ait menti n'arrange rien et (ce fait + il) indispose le jury

Il faut cependant admettre que l'irrecevabilité de phrases de ce genre n'est pas absolue. D'autre part le nom "fait" est susceptible d'admettre des modificateurs; cela autorise à parler de "locution quasi figée" à propos de "le fait que":

Le fait (regrettable + avéré) que Paul ait menti n'arrange rien
? J'ai fait une allusion au fait peu honorable qu'il ait menti

Certes on aura:

* Paul a su le fait regrettable que Marie a menti

mais aussi:

Le fait regrettable que Marie a menti a été su de Paul

En fait il existe une échelle de variabilité du caractère figé de "le fait que". Comme l'observe Huot 1977 (p. 309): "Le fait", lorsqu'il précède une complétive, conserve quelque chose de son sens propre et n'est pour cette raison compatible qu'avec du certain". Disons qu'il conserve d'autant plus son sens propre que la complétive est affectée à un plus haut degré de la modalité de certitude. Peut-être faut-il voir là la cause de certains cas de réduction obligatoire.

Soit la phrase:

? J'ai appris le fait que Paul est malade

243
Son caractère douteux tient peut-être au fait qu'il peut persister un doute dans l'esprit du locuteur quant à la réalité de la maladie de Paul.

Le caractère irrecevable de:

* J'ai cru le fait qu'il était malade

tiendrait au fait que la modalité de certitude liée à "le fait que" entre en contradiction avec "croire".

6.4.4.8. Une hypothèse: Le prédicat "être un fait" est un support de la modalité.

Nous supposons que le prédicat "être un fait" est sous-jacent à toute phrase (indépendante ou subordonnée) et qu'il joue un rôle de prédicat de modalité. "Fait" est modifié au moyen d'un adjectif modal (tel que "vrai", "non vrai", "possible"). Un règle ultérieure transforme l'adjectif modal en flexion modale applicable au verbe de la phrase prédiquée. "Être un fait" est effacé dans une phrase indépendante et conservé dans beaucoup de subordonnées, notamment les complétives. Ainsi on posera que la source de:

Paul est malade

est:

* Paul être malade est un fait vrai

Une règle "Vrai ---> Flexion Indicatif" convertit "être" en "est" et le prédicat de modalité est effacé.

Pour

Je regrette que Paul soit malade

on supposera que "regretter que N0 V" = "modal Optatif ((N0 Nég verbe) Prédicat Non-vrai)". La phrase source est:
* Je désire ((Paul ne pas être malade) est un fait vrai)

Le N "fait" fait l'objet de Montée; l'effacement de "vrai" entraîne "être ---> est":

* Je désire le fait qu'est Paul n'est pas malade

On a ensuite les réductions "* le fait qu'est ---> le fait que ---> que". Enfin une règle lexicale convertit "désirer N0 ne pas Vindicatif" en "regretter que N0 Vsubjonctif":

Je regrette que Paul soit malade

Soit maintenant un système simplifié de quelques modalités, construit sur la base de deux modalités fondamentales: Vérité, Possibilité, et de deux opérateurs: "ne pas" et "ou":

1. Vérité = être un fait vrai
2. Fausseté = être un fait non-vrai
3. Possibilité = être un fait qui peut être vrai ou non-vrai
4. Impossibilité = être un fait qui ne peut pas être vrai
5. Nécessité = être un fait qui ne peut pas être non-vrai

Les règles permettant de convertir les prédicats de modalité en affixes de mode seront approximativement les suivantes:

A. Vérité + Fausseté ---> Indicatif

* Paul venir est un fait vrai ---> le fait que Paul vient
* Paul venir est un fait non-vrai ---> le fait que Paul ne vient pas

B. Possibilité ---> Subjonctif
* Paul venir est un fait qui peut être vrai ou non-vrai
  ---> le fait que Paul vienne ou ne vienne pas

C. Impossibilité ---> Nég Futur
* Paul venir est un fait qui ne peut pas être vrai
  ---> le fait que Paul ne viendra pas

D. Nécessité ---> Futur
* Paul venir est un fait qui ne peut pas être non-vrai
  ---> Le fait que Paul viendra

6.4.4.9. Pronominalisation de phrase.

Une phrase peut être pronominalisée au moyen des pronom "ceci", "cela", "le", "ce que":

Il est malade. Chacun (saiz cela + le sait)
J'affirme ceci: Il est malade.
Il est malade, ce que chacun sait.

Il est vraisemblable que la phrase est pronominalisée sous la forme sous-jacente "* P est un fait". De telles suites seront analysées par Pronominalisations 3,4 ou 5 ( = Relativation 2; cf chapitre 5):
- P1  * Il être malade est un fait vrai

- Montée et Affixation du Mode:
  * le fait qu'est il est malade

- Réductions:
  le fait qu'il est malade
  ---» qu'il est malade

- Effacement du Prédicat modal et affixation du Mode dans P1:
  Il est malade

- P2  Chacun sait (qu'il est malade)

- Relativation 2:
  * (Il est malade. Chacun sait (qu'il est malade).)

Pronominalisations 3:
  Il est malade. Chacun sait cela.

Pronominalisation 4:
  Il est malade. Chacun le sait.

Pronominalisation 5 (= Relativation 2 proprement dite):
  Il est malade, ce que chacun sait.
Deux cas résiduels.

- Premier cas: les faux Nop.

Certaines complétives ne peuvent pas être produites par réduction de "être" suivant la procédure examinée plus haut:

   J'ai eu la fierté de le voir réussir
   * le voir réussir est une fierté

   Je lui donne les moyens de réussir
   * réussir est des moyens

   Je fournis la démonstration qu'il a volé
   * avoir volé est une démonstration

L'irrecevabilité est ici d'ordre sémantique.

On supposera que "de Vinf" est le produit de la réduction d'un Vsup différent de "être". Ainsi on aura des phrases sources telles que

   * J'ai eu (la fierté que donne je le vois réussir)

   * Je lui donne (les moyens dont "il réussira" est la finalité)

   * Je fournis (la démonstration dont "il a volé" est l'objet)

- Deuxième cas: Les Nop entrant dans des phrases ou locutions idiomatiques.

Certaines anomalies sur les déterminants sont un des signes qu'on a affaire à une phrase figée. L'analyse par Montée est alors en général vouée à
l'échec. Ainsi:

Il n'est pas question que P
Il n'y a pas d'exemple que P
N0 fait signe que P

Il en va de même pour des locutions telles que:

C'est un fait que P
Le fait est que P